

BOWINS

du Québec

SUPPLÉMENT DE LA TERRE DE CHEZ NOUS
AVRIL - MAI 2004

RACE CHAROLAIS

*À la découverte du troupeau
de Lucie et Marcel Bélanger*

DOSSIER : PÂTURAGE

*Comment optimiser
les bienfaits du pâturage*

SOMMAIRE

VOLUME 18, NO 2

AVRIL - MAI 2004

5 ÉDITORIAL
Le point sur la situation du bovin québécois tel que présenté par le président Michel Dessureault, lors de l'Assemblée générale annuelle.

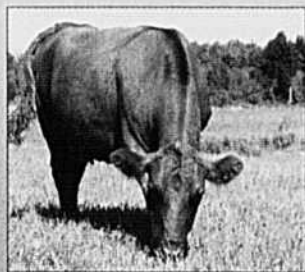
6 FPBQ INFO
Hommage aux 25 années d'engagement. À l'assaut de la frontière américaine.

9 ATO
Formulaire d'indentification permanente : La version électronique est disponible.

11

DOSSIER

PÂTURAGE



12
Connaître les principes du pâturage

16
Osez l'exotisme et variez le menu!

19
Pâture n'est pas inné

24



21 PROMOTION
Réveillez vos sens avec le Veau du lait du Québec.

22 ENVIRONNEMENT
La réduction des odeurs : une question d'environnement.

24 REPORTAGE
Une visite à la ferme de Ghislain McNicoll nous permet de découvrir un élevage de veaux d'embouche où l'approche naturelle est privilégiée.

26 ENVIRONNEMENT
L'écoconditionnalité aux États-Unis et au Québec.

30 RÉGIE
Du bœuf sans hormones et sans antibiotiques : mais à quel coût?

33 MARCHÉ
Où va le dollar du consommateur? Du producteur au détaillant.

35 PATBQ
Visite à la Ferme des Peupliers, à Saint-Gabriel.

37 BIEN-ÊTRE
Animaux non ambulateurs : Comité de travail et adresses utiles.

38 SANTÉ
Otites chez les veaux.

41 REPORTAGE
Découvrez la race Charolais en visitant la ferme de Marcel Bélanger.

45 NOUVELLES DES RACES PURES

46 STATISTIQUES



Visite à la ferme de Lucie et Marcel Bélanger.

Un petit élevage de Charolais, axé sur la qualité!

Page 41

La zoothérapie



BOVINS

du Québec

AVRIL - MAI 2004

Supplément de La Terre de chez nous

Éditeur

La Terre de chez nous
Union des producteurs agricoles
555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
Tél. : (450) 679-8483
Courriel : tcn@laterre.ca
Site Web : www.laterre.ca

Responsables à la fédération

Gaëtan Bélanger, Anne-Marie Christen

Directeur

Daniel Boulanger

Rédacteur en chef délégué aux magazines

Michel Beaunoyer

Secrétaire de production

Lorraine Trottier

Collaborateurs

Denise Audet, Jim Bauer, Paul Belzile,
Robert Berthiaume, Guylaine Bouchard,
Sylvie Boutin, Anne-Marie Christen,
Nathalie Côté, André Desrochers, Olivier Dunand,
Gilles Fecteau, Ann Fornasier, Madeleine Fortin,
David Francoz, Carole Lafrenière et Louis Ménard

Caricature

Ferme Verte Vallée senc

Chef de production

Carole Lalancette

Infographie

Jocelyne Carrier, Nancy Litjens

Impression

Imprimerie Solisco

Directeur de la publicité

Réal Loiseau

Représentants publicitaires

Christian Guinard, Sylvain Joubert,
Sylvain Lalonde, Chantal Rainville

Représentant hors Québec

Jacques Long
Tél. : (905) 335-5700
Fax : (905) 335-5001

Administration

Jocelyne Gareau

Agente de promotion

Élise Hofer

Tirage et abonnements

Marie-Josée Rheault

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-5634

Ce magazine est publié en février, avril, juin, août
et octobre et le tirage est de 42 000 copies.

Prochaine parution : 3 juin 2004

Date de tombée publicitaire : 12 mai 2004

Note : Les idées exprimées dans ce magazine
n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Dans la présente publication, le générique masculin
est employé sans discrimination et uniquement dans
le but d'alléger le texte.

BOVINS

BOVINS est un magazine gratuit pour les producteurs agricoles et les consommateurs. À chaque semaine, le TCH vous offre des conseils pratiques sur comment la production et le marché en marche ont évolué. Le magazine est gratuit et vous pouvez le recevoir gratuitement en remplissant le coupon ci-dessous et en l'envoyant à La Terre de chez nous, 555, boul. Roland-Therrien, Longueuil (Québec) J4H 3Y9.

ABONNEZ-VOUS!

Je désire m'abonner à La Terre de chez nous (au Québec) pour :

1 an : 46,01 \$ 2 ans : 74,77 \$ 3 ans : 97,77 \$ (Taxes incluses)

Nom :

Adresse :

Code postal : Tél. :

No membre UPA :

Ci-joint la somme de : Signature :

TPS : R 1218 5132 3

TVO : 1006 1126 05



En guise d'éditorial, nous vous présentons le texte intégral du message livré par le président de la Fédération, il y a quelques jours, lors de notre assemblée générale annuelle.

Un commerce équitable pour nos bovins Vers une mise en marché renouvelée

Frappés de plein fouet depuis le 20 mai dernier par la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), l'année 2003 a été particulièrement éprouvante pour tous les producteurs de bovins. La découverte d'une première vache albertaine atteinte d'ESB a suffi pour déstabiliser l'ensemble de la production bovine canadienne. Et les producteurs québécois n'y ont pas échappé. En fait, tous les secteurs de la production bovine québécoise ont durement subi – et subissent encore – les contrecoups de la pire crise de leur histoire qui dure depuis déjà plus de 10 mois. Et malgré l'aide gouvernementale obtenue à ce jour, les pertes demeurent énormes pour les producteurs qui auront sans doute besoin de plusieurs années pour remonter la pente.

Cette crise ne pouvait arriver à un pire moment car l'agriculture était déjà aux prises, depuis quelques années, avec une baisse importante du revenu net des agriculteurs. Aujourd'hui, la majorité des produits agricoles sont vendus en bas de leur coût de production et le niveau d'endettement des entreprises ne cesse de croître. La productivité de nos entreprises n'est pas en cause. Loin de là! Force nous est ici de constater que c'est la part du marché qui revient dans les poches des producteurs qui diminue constamment au profit des autres intervenants de la filière agroalimentaire.

La problématique du revenu net en agriculture est devenue si critique que l'UPA a décidé d'en faire cette année sa priorité d'action. Une importante analyse de la situation financière de tous les secteurs de l'agriculture est actuellement en cours. Cet exercice nous sera d'autant plus précieux qu'il nous amènera à proposer, lors du Congrès général spécial de juin prochain, des stratégies d'interventions novatrices dans le but d'obtenir rapidement des résultats concrets pour augmenter le revenu net des entreprises agricoles. Inutile de vous préciser que notre Fédération

est partie prenante de cet exercice et compte être des plus actives à ce chapitre.

POUR UN COMMERCE ÉQUITABLE DE NOS BOVINS

De plus en plus aujourd'hui, on entend parler de commerce équitable. Destiné à l'origine pour venir en aide aux agriculteurs des pays en voie de développement, ce mouvement, créé en Europe il y a quelques décennies, visait à rééquilibrer les échanges commerciaux entre les petits producteurs du Sud et les pays importateurs du Nord qui réalisent, via les multinationales, d'immenses profits, alors les prix offerts aux producteurs ne couvrent même pas leurs frais de production. Le commerce équitable permet de redistribuer la richesse entre les différents maillons de la chaîne agroalimentaire en développant, notamment, une approche de partenariat avec les autres intervenants de la filière. Il contribue à mettre fin au cercle vicieux de l'endettement des producteurs et de leur dépendance envers les aides gouvernementales.

Et si on s'inspirait des fondements de ce concept pour les appliquer à notre agriculture québécoise? Car sans vouloir se comparer aux cueilleurs de café de l'Amérique du Sud ou de l'Afrique, les producteurs de bovins, et même à peu près tous les agriculteurs des pays du Nord, vivent aujourd'hui les mêmes problèmes de mise en marché et se retrouvent dans une situation financière des plus précaires. L'agriculture mondiale est en crise. Les règles du jeu du commerce agroalimentaire doivent être revues de façon à rééquilibrer les échanges pour augmenter le revenu net des producteurs à la ferme et ce, tout simplement en allant chercher notre juste part du dollar payé par le consommateur. Il faut remettre de l'équité dans la mise en marché de nos produits. C'est l'avenir de notre agriculture, de notre modèle d'agriculture qui en dépend. ►



**VERS UNE MISE EN MARCHÉ
RENOUVELÉE**

Nos systèmes de mise en marché ont été bâtis pour aller chercher le meilleur prix du marché en forçant la concurrence entre les acheteurs.

Ils n'ont pas été conçus pour faire face à la concentration des entreprises d'abattage, de transformation et de distribution alimentaire. La crise de l'ESB a mis en évidence la réalité de notre dépendance croissante envers un nombre limité d'acheteurs, avec les conséquences directes que l'on connaît sur nos prix. Il est temps d'agir. Il est urgent d'agir.

Jusqu'à maintenant, notre plan conjoint nous a surtout permis d'assurer une plus grande équité entre les producteurs en leur permettant à tous d'avoir accès aux différents marchés. Notre plan conjoint doit maintenant agir en aval de la production. Après avoir réussi cette coordination à l'horizontale, entre nous producteurs, nous devons maintenant nous attaquer à la coordination verticale. C'est le défi auquel je vous convie pour la prochaine année.

La crise qui secoue actuellement notre production ne doit pas être inutile. Elle doit plutôt servir de tremplin pour renouveler nos modes de commercialisation, pour reprendre le contrôle de la mise en marché de nos produits, du producteur au consommateur.

Je suis persuadé que les producteurs de bovins sont maintenant prêts à s'impliquer financièrement et collectivement dans un tel projet. Nous avons l'appui des gouvernements et des consommateurs. Il ne nous reste plus qu'à choisir nos futurs partenaires!

MICHEL DESSUREAULT
Président



Hommage aux 25 années d'engagement

Lors de son dernier Conseil général, l'UPA rendait hommage à 50 administrateurs qui ont cumulé 25 ans et plus d'engagement au sein de l'Union. Parmi eux, une trentaine proviennent des secteurs des bovins laitiers et de boucherie. Félicitations à ces leaders!

Beudet, Denys	Québec
Boulianne, Rémy	Saguenay-Lac-Saint-Jean
Brault, Gilles	Saint-Jean-Valleyfield
Cyr, Rénaud	Gaspésie-Les Îles
Desrosiers, Jacques	Outaouais-Laurentides
Dufour, Michel	Québec
Duhamel, Réal	Saint-Hyacinthe
Dulude, François	Saint-Jean-Valleyfield
Giard, Edgard	Saint-Hyacinthe
Girouard, Denis	Saint-Jean-Valleyfield
Judd, Chris	Outaouais-Laurentides
Keenan, Dennis	Etrie
Laliberté, Jean-Marie	Québec
Lamontagne, Rodrigue	Québec
Lampron, Marcel	Mauricie
Landry, Noël	Etrie
Laroche, Claude	Saguenay-Lac-Saint-Jean
Larocque, Wesley	Etrie
Laurent, Gilles	Lanaudière
Masson, Jacques	Etrie
Ménard, Jean-Marc	Saint-Hyacinthe
Messier, Pierre	Saint-Hyacinthe
Poirier, Réal	Québec
Proulx, Gilles	Bas-Saint-Laurent
Provençal, Hector	Beauce
Provençal, Rénaud	Beauce
Soucy, Viateur	Gaspésie-Les Îles
Stibre, Roland	Beauce
Théberge, Yvan	Québec
Vinet, Normand	Saint-Jean-Valleyfield

À l'assaut de la frontière américaine

Depuis le 20 mai 2003, le commerce des bovins et des produits issus de bovins est complètement bouleversé et les prix ont chuté drastiquement. Une première, puis une deuxième vache atteinte d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) ont suffi pour faire sombrer l'Amérique du Nord dans une crise sans précédent. La réouverture totale des frontières constitue le seul véritable moyen de se sortir de cette impasse. Pour obtenir cette levée de l'embargo, il convient de comprendre les règles internationales qui encadrent le processus.

En vertu des règles de l'Office international des épizooties (OIE), les pays peuvent fermer leurs frontières à d'autres pays touchés par des maladies reconnues internationalement et pour lesquelles l'OIE a statué. Concernant l'ESB, des mesures spécifiques sont établies selon le nombre de cas découverts et les mesures

de prévention et de surveillance en place.

Ma i s bien que l'embargo ne fasse aucunement partie des mesures suggérées par l'OIE, c'est malheureusement cette voie qu'ont empruntée tous les pays, y compris le Canada, lorsqu'un de leurs pays fournisseurs était atteint d'ESB!

Les producteurs canadiens et américains, accompagnés par leurs gouvernements, savent qu'ils doivent maintenant composer avec l'existence de l'ESB sur leurs territoires. Il nous revient de définir les conditions nécessaires à leurs réou-

vertures. Voici, à titre d'information, les principaux événements et les mesures prises de part et d'autre de la frontière depuis le 20 mai 2003 jusqu'à la mi-mars 2004 pour rassurer les consommateurs, mais aussi et surtout nos partenaires commerciaux.



taarup

*Une gamme d'enrobeuses hermétiques Taarup:
nouveaux châssis surbaissés - contrôles manuels et/ou électroniques
conviviaux - multiples raffinements: performances optimisées.*



7120



7420



7517

DÉPLIANT ENROBEUSE

NOM _____


ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

MARQUE DE TRACTEUR _____

C.V. _____

 kverneland
group
125
ans

1200 Rocheleau
Drummondville (Qc)
J2C 5Y3
tél.: (819) 477-2055

<http://www.kvernelandgroup.com>

- 20 MAI 2003** L'ACIA annonce la découverte d'un cas d'ESB chez une vache albertaine. L'enquête révèle que la vache est née quelques mois avant l'interdiction de nourrir les ruminants avec de la farine de ruminants, en août 1997
☞ Une trentaine de pays, dont les États-Unis, ferment leurs frontières aux bovins vivants et aux produits de bœuf et de veau
-
- 26 JUIN** Dépôt du Rapport du Comité d'experts internationaux
☞ Les experts félicitent l'ACIA pour la qualité et la rapidité de son enquête. Ils recommandent d'enlever les MRS (matières à risque spécifiées) des chaînes alimentaires humaine et animale et d'augmenter la surveillance de l'ESB
-
- 24 JUILLET** L'ACIA modifie sa réglementation pour obliger les abattoirs à enlever les MRS sur le plancher d'abattage
☞ L'entrée en vigueur est immédiate pour les abattoirs sous inspection fédérale. Pour les autres, l'enlèvement des MRS sera obligatoire à compter du 23 août 2003
-
- 8 AOÛT** Les États-Unis annoncent la levée partielle de leur embargo. Le Mexique suit trois jours plus tard. Dans l'histoire de l'ESB, c'est la première fois qu'un pays rouvre sa frontière à un pays atteint d'ESB! Les premiers chargements de viande traversent la frontière au début septembre pour les États-Unis et au début octobre pour le Mexique
☞ Les marchés américains s'ouvrent pour la viande désossée issue de bovins âgés de moins de 30 mois et de veaux âgés de 36 semaines ou moins. Des permis d'importation sont nécessaires. Environ 40 % du commerce bovin est libéré
-
- 31 OCTOBRE** Les États-Unis annoncent l'enclenchement du processus réglementaire qui permettrait l'ouverture des frontières pour les produits suivants :
- bouvillons vivants de moins de 30 mois pour abattage immédiat
- veaux d'embouche engraisés dans des parcs désignés et abattus avant 30 mois
- viande (avec ou sans os) de bovins de moins de 30 mois, carcasses et demi-carcasses de bovins de moins de 30 mois
- certains sous-produits d'abattage (langue, cœur, lèvres, rognons, etc.)
☞ La publication du projet de règlement prévoit une période de commentaires qui s'échelonne jusqu'au 5 janvier 2004. Au terme de cette période, plus de 600 commentaires auront été reçus par les autorités américaines
-
- 23 DÉCEMBRE** Les États-Unis annoncent la découverte d'un cas d'ESB dans l'état de Washington. L'enquête révèle que la vache est d'origine canadienne et qu'elle est née elle aussi avant l'interdiction des farines de ruminants en août 1997
☞ Une cinquantaine de pays ferment leurs frontières aux bovins et produits de bovins américains. Le Canada se distingue en imposant un embargo partiel qui permet l'importation de viande de bœuf désossée issue de bovins de moins de 30 mois et de bovins vivants pour abattage immédiat
-
- 2 JANVIER 2004** Les États-Unis annoncent la mise en place de mesures additionnelles de surveillance et de prévention de l'ESB. Le Canada suit quelques jours plus tard pour s'harmoniser
☞ Enlèvement des MRS, condamnation des animaux non ambulatoires, interdiction pour la farine de sang et augmentation du nombre d'animaux testés de 20 000 à 40 000 par année. Le Canada annonce qu'il en testera 8 000 en 2004 et jusqu'à plus de 30 000 d'ici cinq ans
-
- 4 FÉVRIER** Le Comité d'experts internationaux remet son rapport
☞ Les experts soutiennent que la problématique de l'ESB est maintenant d'envergure nord américaine. Ils appuient les mesures de prévention mises en place par les Américains, mais demandent d'accroître la portée des programmes de surveillance. Toutefois, les experts considèrent que le testage systématique de tous les bovins est injustifié en regard de la protection de la santé humaine et animale
-
- 8 MARS** Les États-Unis ouvrent, à nouveau, la période de commentaires sur leur projet de modification réglementaire quant à l'ouverture de leurs frontières à certains bovins et produits de bovins canadiens
☞ Cette nouvelle période de commentaires s'échelonne jusqu'au 7 avril 2004. En plus de mesures annoncées le 31 octobre, le gouvernement américain propose aussi d'importer de la viande désossée provenant de bovins âgés de plus de 30 mois
-
- 15 MARS** Les États-Unis annoncent la mise en place d'un rigoureux programme de surveillance de l'ESB
☞ Les 446 000 bovins à risque sont ciblés par ce programme (bovins morts à la ferme, vaches à terre, bovins présentant des problèmes neurologiques). Les Américains espèrent tester entre 201 000 et 268 000 de ces bovins sur une période de 12 à 18 mois ☺

FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE BOVINS DU QUÉBEC

555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9
Tél. : (450) 679-0530 • Téléc. : (450) 442-9348
Courriel : fpbq@upa.qc.ca
Site Internet : www.bovin.qc.ca

COMITÉ EXÉCUTIF

Président : Michel Dessureault
2950, rue St-Jean
Saint-Maurice (Québec)
GOX 2X0
Tél. & télécopieur : (819) 693-7540/(819)693-0334

Vice-président : Denis Lahaye
391, rue Principale
Batiscan (Québec)
GOX 1A0
Tél. & télécopieur : (418) 362-2423/362-3312

Gib Drury
C.P. 30, 466, chemin des Érables
Alcove (Québec)
J0X 1A0
Tél. & télécopieur : (819) 459-2991/459-1803

J.-Alain Laroche
840, rang 6
Saint-Albert, Québec
JOA 1E0
Tél. & télécopieur : (819) 353-2910/353-2903

Alain Richard
704, boul. Saint-Paul Sud
Malaric (Québec) JOY 1Z0
Tél. : (819) 757-4135
Téléc. : (819) 757-3742

PERSONNEL

Secrétaire général :
Gaëtan Bélanger gbelanger@upa.qc.ca

Directrice administrative :
Chantal Bruneau cbruneau@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché Bovins de réforme, Veaux laitiers, Veaux d'embouche et Veaux de lait :
Louis Hébert louishebert@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Bouvillons d'abattage :
Bernard Doré bdore@upa.qc.ca

Directeur de la mise en marché
Veaux de grain :
Réal Daigle rdaigle@upa.qc.ca

Communications :
Denise Audet daudet@upa.qc.ca

Statistiques et marchés :
Ann Fornasier aforناسier@upa.qc.ca

Environnement et assurance de la qualité :
Nathalie Côté ncote@upa.qc.ca

Production et recherche :
Anne-Marie Christen amchristen@upa.qc.ca

Secrétaire de direction :
Noëlla Morrissette nmorrissette@upa.qc.ca

La Fédération des producteurs de bovins du Québec représente les producteurs de bovins regroupés en 14 syndicats régionaux couvrant tout le territoire québécois. Créée en 1974, la Fédération a pour mission de défendre leurs intérêts économiques et professionnels, de soutenir le développement de la production bovine et de gérer les mécanismes de mise en marché collectifs des bovins.

Identification et traçabilité



SYLVIE BOUTIN*

Formulaire d'identification permanente

La version électronique est disponible!

Visitez notre site Internet, au www.agri-tracabilite.qc.ca, afin de télécharger la version électronique du *Formulaire d'identification permanente et de transaction des animaux vivants*. Seulement quelques minutes vous suffiront pour installer cette application sur votre ordinateur et vous serez déjà fin prêt à compléter vos déclarations d'événements. Vous n'aurez ensuite qu'à procéder à leur envoi par courrier électronique chez Agri-Traçabilité Québec, sous forme de fichiers. Finie la paperasse!

Si vous ne disposez pas d'une connexion Internet, vous pouvez également téléphoner à notre service à la clientèle afin d'obtenir une copie de l'application. Vous pourrez ainsi compléter vos déclarations d'événements sur votre ordinateur et nous les transmettre en version papier, que ce soit par télécopieur ou par la poste.

LE NUMÉRO DE SITE DE PROVENANCE : UN ÉLÉMENT À NE JAMAIS OUBLIER!

Lorsque vous nous transmettez vos déclarations de traçabilité, pour des animaux qui font leur entrée sur votre ferme, il est bien important de toujours indiquer leur numéro de site de provenance. En effet, sans cet élément d'importance, votre déclaration n'est pas complète et nous devons vous rappeler afin de compléter le dossier de chaque animal ayant fait l'objet d'une déclaration. Évitez donc des pertes de temps en n'oubliant pas les *fameux numéros de site!*

ANIMAUX « EN PENSION » ET RETOUR D'EXPOSITION AGRICOLE

Vous hébergez des bovins pour aider un voisin? N'oubliez pas de faire vos déclarations chez ATQ : ces animaux sont entrés sur votre site et leur déplacement doit être inscrit dans leur dossier.

Enfin, la saison des expositions agricoles approchant à grands pas, nous vous rappelons qu'il est important de nous aviser du retour de vos sujets de race sur votre ferme, une fois l'événement terminé!

Pour toute question relative à ces sujets ou pour toute autre demande d'information, n'hésitez pas à contacter notre service à la clientèle au 1 866 270-4319, du lundi au vendredi, entre 7 h 30 et 17 h.

2

*conseillère à l'information, Agri-Traçabilité Québec

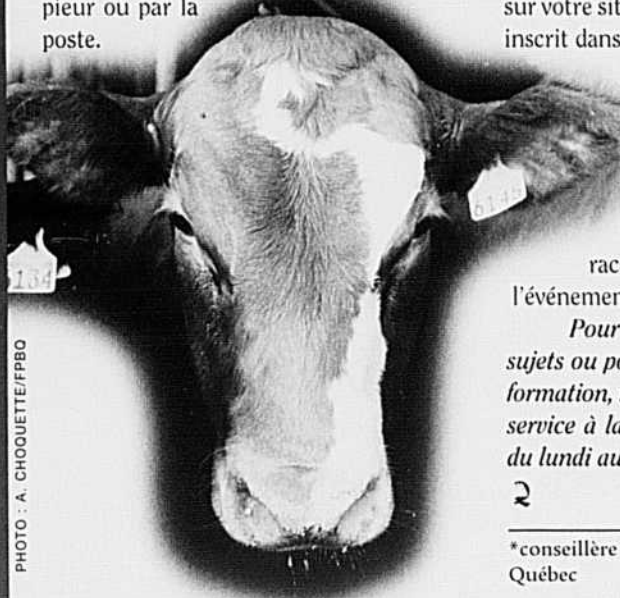


PHOTO : A. CHOQUETTE/FPBO

Ecolait

#1

au Québec

Pour l'élevage de veaux de lait

Ecolait s'engage

Services techniques et prophylaxie animale

UN PARTENARIAT L'ÉLEVEUR ET LE TECHNICIEN

La constance de nos recherches depuis plus de 22 ans, nous permet d'offrir à chaque élevage, l'assistance la mieux adaptée ainsi qu'un suivi informatique des meilleures performances réalisées grâce aux 70 000 veaux que nous produisons annuellement.

Afin de satisfaire aux conditions sanitaires, d'hygiène, de qualité supérieure et pour une meilleure rentabilité de leurs activités, notre équipe de techniciens spécialisés offre aux éleveurs une combinaison d'efforts et de conseils pour leurs installations, système de ventilation et agencement des bâtiments.

Ils apportent également une aide précieuse au niveau de la prophylaxie, grâce aux concepts élaborés dans les grandes entreprises européennes, leader mondiaux dans la production vitellière.

Les productions animales doivent s'adapter en permanence à un environnement en constante évolution. Pour cela, chacun doit maîtriser parfaitement ses techniques d'élevage et les faire évoluer en tenant compte des contraintes imposées par la disponibilité des animaux ainsi que par les besoins des consommateurs.

Ce savoir-faire à un vecteur :

Une équipe de techniciens qui sait écouter et conseiller.



VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE DE QUALITÉ D'EXCELLENCE



L'excellence du veau

SIÈGE SOCIAL

5470, rue Martineau, Saint-Hyacinthe (Qc) J2R 1T8
Tél.: (450) 796-5874
Fax : (450) 796-4345

CENTRE D'ABATTAGE

1591 Chemin Sainte-Claire, La Plaine (Qc) J7M 1M2
Tél.: (450) 478-2055 1 800 251-2055
Fax : (450) 478-4589

www.ecolait.com

Pour une vache, rien n'est plus attrayant qu'une verte prairie ondulant sous le vent... et bordée d'une clôture électrique. Pour cette vache, une seule question se pose : où est l'accès? Pour le producteur, plusieurs interrogations lui viennent en tête : est-il temps d'ouvrir ou de reculer cette clôture? L'herbe y est-elle à son potentiel nutritif maximum? Y a-t-il un danger de ballonnement? Combien de temps doit-on laisser les vaches sur cette superficie? Quels sont les signes indiquant qu'il faut maintenant les retirer? Pourquoi les vaches n'agissent-elles pas toutes de la même façon lors de la paissance? Pourquoi certaines consomment plus que d'autres? Voici dans les pages qui suivent quelques réponses à ces questions en plus de la présentation d'espèces végétales différentes de celles normalement retrouvées dans nos vertes vallées.

Photo : A. Choquette/FPBQ

Gestion des pâturages



Le bonheur
est dans le pré

Connaître les principes du pâturage

On devrait penser à une surface enherbée comme à une communauté, un écosystème composé de plantes, d'animaux et de sols qui dépendent tous les uns des autres. Un bon pâturage profite à ces trois composantes.

Le fait qu'un animal pâture n'est en soi ni bon ni mauvais. Après tout, l'animal cherche simplement à satisfaire son appétit. C'est la manière de pâturer qui peut être bénéfique ou nuisible pour les plantes, le sol ou les animaux. La croissance des plantes et leur contenu nutritif changent à mesure que la saison avance. Aussi, le producteur doit-il gérer le pâturage de manière à répondre à tous les besoins – ceux des plantes comme ceux des animaux. Pour aider à saisir les principes du pâturage, je les ai répartis en quatre catégories : la croissance des plantes, le pâturage, le caractère nutritif et la gestion.

LA CROISSANCE DES PLANTES

Le transfert d'énergie

Les fourrages comme toutes les plantes ont besoin pour leur croissance de l'énergie émise par le soleil. L'énergie est captée par les feuilles puis convertie en plante par la photosynthèse. Essayez d'imaginer un pâturage comme un vaste panneau solaire. Plus les feuilles jeunes et vertes captent d'énergie, plus augmente la production de fourrage. La lumière du soleil frappant un sol dénudé ou de vieilles feuilles est gaspillée.

Les pâturages connaissent trois grandes phases de croissance :

- 1- au début du printemps ou à la suite d'un broutage sévère, la plante croît lentement en utilisant sa réserve d'énergie stockée pour amorcer la pousse des feuilles. Puis, les nouvelles feuilles activent la photosynthèse. Mais la croissance est lente tout simplement parce que la surface foliaire est limitée;
- 2- à mesure que la surface foliaire augmente, la croissance s'accélère et le rendement du pâturage en matière sèche augmente rapidement;
- 3- la croissance ralentit puis s'arrête lorsque la plante arrive à maturité.

Pour capturer plus d'énergie solaire et ainsi optimiser la productivité du pâturage, il suffit de faire en sorte qu'il y ait, en tout temps, la plus grande quantité possible de plantes en phase deux.



LE PÂTURAGE

Le surpâturage

Il y a surpâturage lorsque les plantes sont broutées avant d'avoir recouvré leur équilibre énergétique à la suite d'un broutage antérieur. Cela peut se produire :

- Au début de la saison de croissance lorsque la plante émerge de la dormance et puise dans ses réserves d'énergie. La plante est encore plus éprouvée si, la ou les années précédentes, une sécheresse ou du surpâturage lui ont imposé un stress;
- Lorsque le bétail est laissé tellement longtemps dans un enclos qu'il commence à brouter la nouvelle pousse des plantes pâturées peu auparavant. Dans les périodes de croissance rapide, cela peut se produire en l'espace de quelques jours;
- Lorsque le bétail est renvoyé dans un enclos trop rapidement, c'est-à-dire avant que les plantes aient eu le temps de recouvrer leur équilibre énergétique.

Le temps biologique

Le temps de récupération doit être pensé en termes biologiques et non pas uniquement en journées civiles. Le temps biologique débute lorsque les conditions de croissance – lumière, durée du jour, humidité, température et nutriments du sol – sont en mesure de soutenir la croissance et la récupération de la plante. Le type de plante constitue lui aussi un facteur puisque certaines plantes croissent plus vite que d'autres.

La densité de population

Ce terme réfère tout simplement au nombre d'animaux placés dans un pâturage et ce, quel que soit le moment. Plus la densité de population est élevée, plus le broutage et la distribution du fumier et de l'urine sont uniformes. On contrôle la densité de population en ajustant soit la taille de l'enclos, soit le nombre des animaux qu'on y laisse. Quand un enclos est pâturé par une population très dense, on voit que presque toutes les plantes ont été broutées, salies ou piétinées.

LE CARACTÈRE NUTRITIF

Un pâturage de haute qualité – qu'il y pousse une seule ou plusieurs espèces de plantes vivaces fourragères, légumineuses ou herbacées – doit être feuillu et succulent. Les plantes y ont une faible te-

neur en fibres, une haute teneur en protéines et en énergie, et énormément de saveur. Les plantes doivent atteindre une hauteur et une densité suffisantes de façon à ce que les animaux puissent facilement prendre des bouchées pleines et ainsi se remplir la panse rapidement. L'animal qui se remplit l'estomac rapidement passera moins de temps à brouter et à chercher la pâture, et plus de temps allongé et à ruminer. Il sera ainsi plus productif puisqu'il brûle moins d'énergie.

Le caractère nutritif de la pâture dépend également de la durée de la période de pâturage. Plus la période de pâture dans un enclos est longue, moins la valeur fourragère est grande. L'ingestion est au maximum le jour où le bétail entre dans l'enclos. L'animal qui entre dans l'enclos choisit en premier la partie feuillue du fourrage. Quand les animaux commencent à brouter jusqu'aux pédoncules des graminées, leur valeur nutritive chute. Le temps passant, les animaux vont piétiner, déféquer et uriner, s'allonger sur une partie du fourrage, salissant

l'herbe et la rendant immangeable. La souillure augmente à mesure que croît la densité de population. S'il y a beaucoup de souillure dans un enclos, l'ingestion par le troupeau décline rapidement et le rendement de ce dernier en souffre. Ceux qui gèrent les pâturages doivent garder à l'esprit cette réalité.

Voici trois indicateurs simples, faciles à repérer, de la valeur fourragère d'un pâturage :

- 1 - La quantité de feuilles par rapport aux pédoncules (tiges) : plus la plante fourragère est feuillue, plus sa valeur nutritive est élevée. À l'inverse, la valeur nutritive baisse à mesure qu'augmente la proportion de pédoncules;
- 2 - La consistance du fumier : une herbe fibreuse de faible qualité produit un fumier fibreux et rigide. Une pâture à faible teneur en fibres, de haute qualité, donne un fumier crémeux et liquide;
- 3 - L'herbe résiduelle : plus il reste d'herbe après le pâturage, plus la valeur nutritive du fourrage consommé sera élevée.



Allée en «S»



Mangeoire pour veaux



Cage hydraulique



Mangeoire à minéraux

- Barrières
- Enclos
- Cages manuelles ou hydrauliques
- Balances électroniques
- Mangeoires à foin
- Corral
- Allées en «S»



Distributeur exclusif pour
le Québec des produits Stampede

Bovins spécialité
BOVI-SPEC

5995, Corriveau, Compton (Québec) J0B 1L0
Tél. / Fax : (819) 837-2162 • Cell. : (819) 821-0919 / (819) 571-8611



LA GESTION DU PÂTURAGE

Prenez le temps de planifier d'avance. Il est important de noter que la saison de croissance n'est pas la même que la saison du pâturage. Si le producteur gère bien, sa saison de pâturage durera beaucoup plus longtemps que la saison de croissance. Aussi est-ce une bonne chose, à chaque

début de saison de croissance, de planifier ses besoins en fourrages pour l'année à venir.

Combien d'enclos? Six ou huit enclos permettent suffisamment de contrôle pour laisser les fourrages reposer selon leurs besoins. Mais il faut davantage d'enclos pour mieux gérer le cycle de la nutri-

tion et des nutriments. Débuter avec les plus grands enclos, plus faciles à diviser en enclos plus petits à l'aide de barrières temporaires, crée une plus grande souplesse de gestion.

Variez les périodes de repos selon l'époque de l'année et les conditions de croissance. Une bonne gestion du pâturage exige de la souplesse dans la période de repos. Procédez à une rotation rigide en fonction des journées civiles ne fonctionne pas très bien. Gardez à l'esprit le principe du temps biologique. La période de repos choisie peut être appropriée à telle époque de l'année, mais s'avérer trop courte ou trop longue, à un autre moment dans la saison.

Gérer la croissance

Pour planifier votre pâturage, la règle empirique est la suivante : croissance rapide = mouvements rapides et croissance lente = mouvements lents.

À la fin du printemps ou au début de l'été, la plupart des entreprises devraient récolter leur pâturage de façon à ce que la croissance des fourrages dépasse de beaucoup la consommation de fourrage. Au pifomètre, je dirais que si votre troupeau peut brouter le fourrage à son rythme de croissance en juin, il vous en manquera vraisemblablement quand arrivera septembre. Et il est évident que ce problème ne sera qu'amplifié s'il survient une sécheresse.

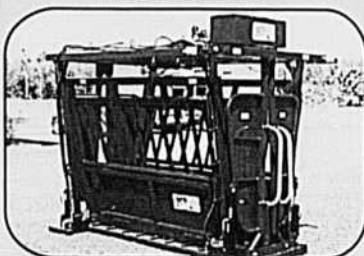
Dans les périodes de croissance rapide, on doit *écimer* l'herbe de sorte qu'il y ait la plus grande quantité possible de



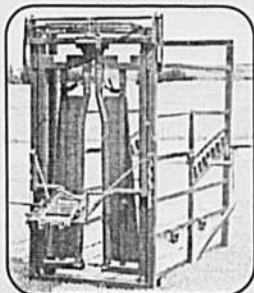
Aussi disponible

Barrière 5 ou 6 barres • Mangeoire diagonale
Abreuvoir chauffant • Guillotine
Mangeoire à carcan • Cage de palpitation
Mangeoire à balle ronde

CHUTE HYDRAULIQUE

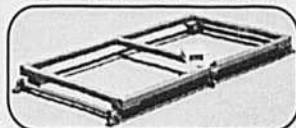


CHUTE & PORTE AUTOMATIQUE



BALANCE ÉLECTRONIQUE

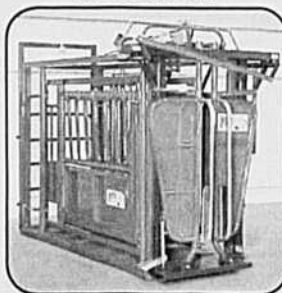
Ultra moderne et de très haute précision



CHUTE TAILLE SABOT & PORTE AUTO-BARRANTE



CHUTE MANUELLE OU HYDRAULIQUE AJUSTABLE



Équipement P.F.B.

Wickham (Québec) J0C 1S0

Tél. : (819) 398-7112

Fax : (819) 398-5276

Contactez-nous pour connaître le concessionnaire P.F.B. le plus près de chez vous.



plantes en phase deux. Si l'on garde ces plantes végétatives et en croissance, la masse globale de pâturage va augmenter, constituant une banque de fourrage. Si l'on prélève moins de 40 à 50 % de la partie verte feuillue, la plante peut poursuivre sa photosynthèse et ainsi éviter de puiser dans ses réserves d'énergie pour recommencer sa croissance. Plus la partie feuillue laissée est grande, plus la croissance du pâturage recommence rapidement et plus le rendement global est élevé.

En période de croissance rapide, le risque existe que l'herbe soit tellement en avance sur nous qu'elle vienne à maturité et perde ainsi de son rendement potentiel et de sa qualité. Il existe pour ces périodes divers bons moyens de défolier rapidement une quantité d'hectares pour laisser la croissance s'y poursuivre : au lieu d'ouvrir chaque enclos au pâturage, couper l'herbe dans quelques-uns pour faire du foin ou de l'ensilage, l'idée étant d'utiliser la production de foin comme outil de gestion du pâturage. Varier avec souplesse sa charge de bétail : maintenir une charge élevée en période de croissance rapide et la réduire un peu lorsque la croissance ralentit (pâturage à charge variable), voilà une bonne méthode pour qui combine des élevages vache-veau et de semi-finition.

Gérer la décroissance

Lorsque la croissance ralentit, il devient possible de ralentir les déplacements grâce à la banque de fourrage constituée à l'avance. Comme il y a de l'herbe en quantité, les besoins nutritifs des bovins sont satisfaits et, parce qu'il y a de l'herbe en quantité, les plantes peuvent se reposer et reconstituer leurs réserves avant que reprenne le pâturage. Une fois la croissance arrêtée, on peut alors prolonger la saison du pâturage bien au-delà de la saison de la croissance en rationnant sa banque de fourrage tout au long de l'automne et au début de l'hiver, comme on le ferait avec une meule de foin.

Puisse une douce pluie tomber sur vos pâturages ce printemps et vos bovins être bien gras cet automne! ↴

*Jim Bauer et sa famille possèdent une entreprise vache-veau près de Acme en Alberta.

Traduit de « Learn the principles of grazing » paru dans *Cattlemen*, mai 2002.

Congrès mondial de buiatrie

Du 11 au 16 juillet 2004, la ville de Québec accueillera le 23^e Congrès mondial de buiatrie, une première en Amérique du Nord. Ce congrès traitera – comme son nom l'indique – de la santé des bovins. Sous le thème « À leur santé... et à la nôtre! », 55 conférenciers invités en provenance de 55 pays prononceront des conférences scientifiques dans les domaines suivants : reproduction, santé publique, zoonose et environnement, médecine et chirurgie, médecine de population et médecine de troupeau. La présentation d'affiches scientifiques permettra également à des chercheurs de partager leur savoir. Pour plus d'information sur le programme de ce congrès traduit en quatre langues – français, anglais, espagnol et allemand – et pour l'inscription, veuillez consulter leur site Web : www.wbc2004.ca.



Lors des vêlages,
il est très important
d'avoir une bonne attitude maternelle
pour le bien être du veau et une vache
sans agressivité pour le bien-être de l'éleveur.

LA RACE HEREFORD
SATISFAIT À CES CRITÈRES
TOUT EN ÉTANT UNE
BONNE LACTIÈRE



QUÉBEC
HEREFORDS
ASSOCIATION

PRÉSIDENT : Julien Lessard
Téléphone : (819) 826-5271

SECRÉTAIRE : Louise Joyal
Téléphone : (819) 336-3385
email : louise3101@sympatico.ca
980, Route du Portage,
Sainte-Clotilde-de-Horton (Qc) J0A 1H0
www.herefordquebec.ca



Osez l'exotisme et variez le menu!

Les légumineuses telles que les trèfles rouges et blancs, le trèfle Ladino, et les graminées, comme le dactyle, le pâturin des prés, sont souvent utilisées comme espèces fourragères pour les pâturages. Cependant, d'autres espèces peu communes peuvent également être intéressantes et méritent une attention. Osez l'exotisme et variez le menu!

LE TRÈFLE KURA

Le trèfle Kura est une légumineuse originaire du Caucase et présente un fort potentiel pour les pâturages permanents. Cette espèce pérenne a la particularité de se propager par rhizomes.

Comme

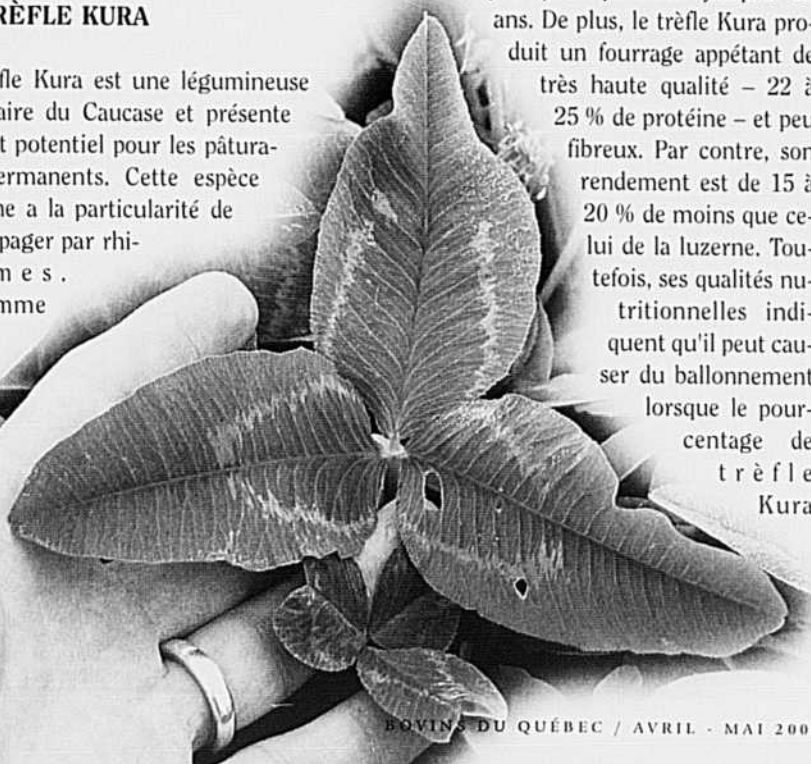
ses organes de propagation et de réserves se trouvent sous la surface du sol et qu'elles sont très importantes, cela lui confère une résistance exceptionnelle aux régies intensives, stress environnemental et piétinement. Il est très résistant aux conditions hivernales et aux sécheresses et tolère les sols pauvres, acides et mal drainés. Des études effectuées au Minnesota démontrent qu'il peut persister jusqu'à 15 ans. De plus, le trèfle Kura produit un fourrage appétant de très haute qualité – 22 à 25 % de protéine – et peu fibreux. Par contre, son rendement est de 15 à 20 % de moins que celui de la luzerne. Toutefois, ses qualités nutritionnelles indiquent qu'il peut causer du ballonnement lorsque le pourcentage de trèfle Kura



PHOTOS : DR PHILIPPE SEGUN, UNIVERSITÉ MCGILL

est trop élevé dans le mélange fourrager.

L'implantation de ce trèfle est un défi. Il doit être inoculé avec le bon Rhizobium, il est peu compétitif et son établissement est très lent car il développe d'abord son système racinaire, puis les parties aériennes. On obtient de meilleurs résultats lorsqu'il est utilisé pour la rénovation d'un pâturage plutôt que pour l'implantation d'une nouvelle prairie. Le taux de semis variera entre 6 à 8 kg/ha et on privilégiera le semis direct (sans labour). Pour éliminer la compétition, il est fortement recommandé d'épandre une dose



modérée de glyphosate sur la prairie à rénover avant l'implantation du trèfle Kura pour la suppression des plantes existantes.

Des études conduites dans le Midwest américain et en Ontario ont démontré un potentiel pour des associations avec le dactyle, le brome inerme et le pâturin des prés. À long terme, le trèfle Kura s'est montré supérieur au trèfle blanc et

au lotier, tant au niveau de la persistance que du rendement. Deux facteurs limitent cependant son utilisation : le coût élevé de la semence et sa disponibilité, facteurs qui devraient s'atténuer avec la popularité grandissante de cette espèce, souhaitons-le. Trois cultivars de trèfle Kura sont présentement disponibles en Amérique du Nord : Endura, Cossack et Rhizo. Parlez-

en avec votre fournisseur de semences!

LE LOTIER, UNE RUSTIQUE À DÉCOUVRIR

Le lotier corniculé est une plante rustique qui ressemble à la luzerne mais dont les fleurs sont jaunes. Il résiste à la sécheresse et à la chaleur. Il est aussi tolérant au mauvais égouttement du sol et même, à

Services
internationaux
Sécurité
financière
Placements
Trésorerie
Financement
Services aux entreprises

LA PLUS PUISSANTE MACHINE AGRICOLE

Les centres financiers aux entreprises Desjardins : une équipe d'experts solidement implantée dans le milieu. Le plus grand nombre de directeurs de comptes spécialisés en agriculture. Des solutions fermes pour vous épauler dans tous vos projets d'affaires.



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

www.desjardins.com

Photo prise à la ferme L. Campbell & Fils Inc., éleveurs de Holstein pur-sang, Sainte-Sabine (Québec).

l'inondation. Il est recommandé surtout là où les deux autres légumineuses vivaces – luzerne et trèfle Ladino – ne conviennent pas. Il fait mieux que ces dernières en sols acides et appauvris. Le lotier convient bien pour le pâturage permanent puisqu'il peut rester productif durant plus de 15 ans s'il est bien régi. Il faut seulement s'assurer qu'il aura le temps de faire des graines au moins une fois à tous les deux ans. Il a aussi l'avantage de ne pas causer de météorisation – ballonnement – chez les ruminants qui le consomment. De plus, le lotier est la seule légumineuse fourragère cultivée qui peut développer des bourgeons adventifs sur la racine. Une racine brisée par le soulèvement du sol (gel-dégel) pourrait donc donner de nouveaux plants grâce à ceux-ci. Toutefois, il est lent à s'établir : de deux à trois ans, et les jeunes plants manquent de vigueur lors de l'établissement. Il exige un inoculant spécifique. Petit truc : on peut ajouter des graines de lotier au minéral des bovins qui les épandront naturellement sur les pâturages – la moitié de celles-ci devraient germer.

LE MAÏS À PÂTURER

Allongez la saison de paissance en semant du maïs à pâturage, ce que les vaches consomment, vous n'avez pas à le récolter! Ces plants de maïs consommés l'automne permettent d'augmenter le poids des veaux avant la vente et d'améliorer la condition de chair des vaches suite au sevrage. Ce maïs nommé « Baldrige Amaizing Graze » est disponible en plusieurs variétés de 2300 jusqu'à 2900 UTM environ (75 à 112 jours à maturité). Sa composition chimique révèle qu'il contient 200 % plus de sucre dans les tiges, 15 % plus de fibres digestibles, 35 % plus de protéine (2 % de plus qu'habituellement – soit environ 10 %) et 50 % plus de feuilles qu'un maïs hybride commun. Son rendement fourrager est de 18 à 20 tonnes de matière humide à l'acre sous de bonnes conditions. Le coût est estimé à 1 % par livre de matière sèche consommée par les animaux. On peut consulter le site Internet suivant (anglais) pour plus d'information technique : www.baldridgehybrids.com.

Les vaches pâturent directement les plantes. On limite l'accès au champ entier par une broche électrique; cette dernière étant reculée au fur et à mesure de la consommation. Les pertes au champ sont d'environ 15 à 20 % et ces dernières sont surtout composées de tiges, les grains et les feuilles étant entièrement consommés. Si on désire faire pâture après la période de gel, il faut s'assurer de semer une variété plus tardive afin que les grains soient encore mous pour une meilleure utilisation – viser une atteinte de 80 % de la maturité avant le gel. Le seul vrai problème de ce maïs serait de sortir les vaches du champ! ☞

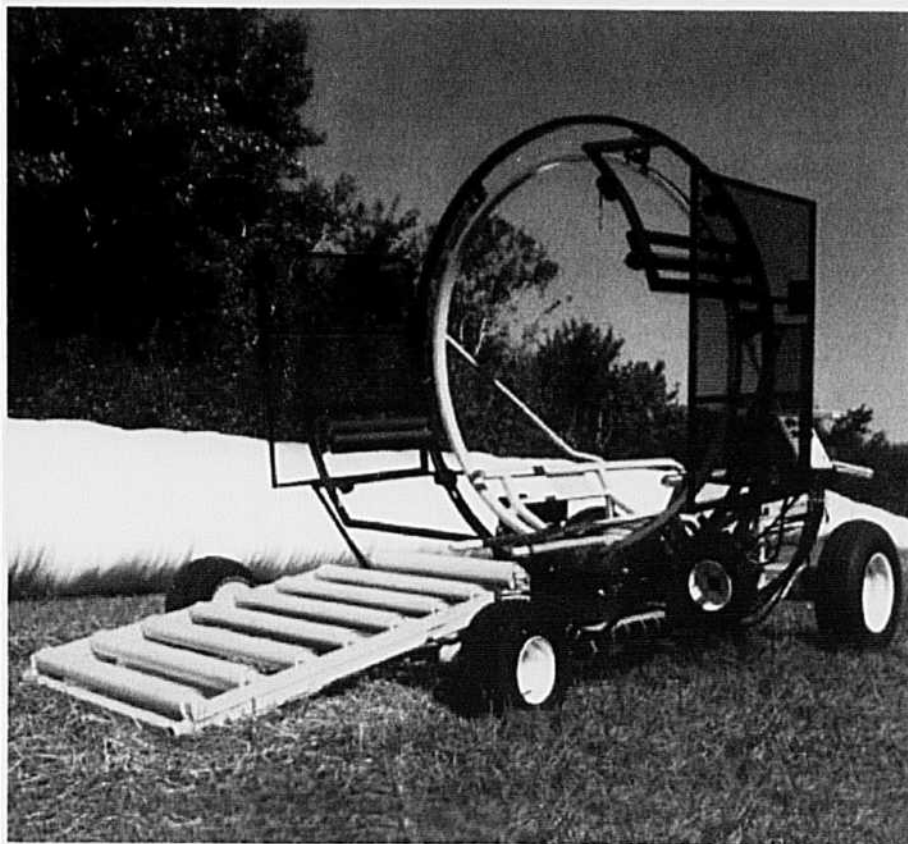
*agronome, agente de recherche et de développement, FPBQ

Bovins du Québec remercie le Dr Philippe Séguin de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement de l'Université McGill pour l'information sur le trèfle Kura.

Lotier – Systèmes fourragers pour les bovins par M. Guy Allard, Ph.D., Université Laval, mai 2001.

Baldrige Amaizing Graze : pour information et points de vente, contacter Christopher Liebrecht : (819) 432-2436 ou Jason Brock : (819) 572-0092.

STRETCH-O-MATIC



L'enrobeuse tubulaire STRETCH-O-MATIC est disponible en 3 modèles (7500, 8400 et 9600) pour un maximum de souplesse et de versatilité:

- large cerceau pouvant accepter tous les formats de balles rondes et carrées;
- étirement constant (55%) de la pellicule plastique pour une meilleure étanchéité;
- table de déchargement de conception unique assurant un joint minimum entre les balles;
- fonctionnement automatique, complètement électronique;
- contrôle à distance à partir de la cabine du tracteur;
- conduite hydraulique et traction avant;
- facilité de transport (STRETCH-O-MATIC se replie en un tout compact);
- peu d'entretien nécessaire.

M&T

Morneau & Thibodeau

Saint-Romuald (Québec)
Téléphone : (418) 839-4127
Téléphone sans frais : 1-866-667-6328
Télécopieur : (418) 839-3923
courriel: morneau-ventes@morneau-tti.com
Site web: www.morneau-tti.com

Pâture n'est pas inné

Le comportement alimentaire d'un animal au pâturage dépend de nombreux facteurs tels que ses préférences alimentaires, la ressource fourragère disponible et les contraintes physiques du milieu. Les herbivores pâturent le plus souvent en groupe et les relations sociales entre les différents animaux modifient également le comportement alimentaire de l'individu.

Les animaux ne naissent pas en sachant quoi manger. Ils doivent apprendre quel aliment est bon et quel autre est à éviter. Devant un aliment nouveau, ils le goûteront d'abord en petite quantité. Si cette nourriture s'avère nutritive, ils en mangeront graduellement de plus en plus. Exposés à un nouvel environnement, les animaux apprendront par « essai-erreur » et pour ces nombreuses facettes – aliments, eau, abri et prédateurs – en débutant par quel aliment manger ou éviter ensuite, où doivent-ils brouter? Les animaux font leur apprentissage de la nourriture en observant les animaux adultes et leurs pairs. Mais la mère demeure le modèle le plus efficace.

CHÈRE MAMAN

Chez le jeune, les processus d'apprentissage par imitation sont à la base de la transmission sociale des préférences alimentaires. Ainsi, des agneaux en contact avec une brebis en train de consommer un aliment qui leur est inconnu, l'acceptent par la suite plus volontairement que des agneaux qui avaient été exposés, seuls, à cet aliment. En situation de choix, la préférence pour un aliment persiste plus longtemps chez des agneaux exposés pré-

alablement à cet aliment avec leur mère que chez des agneaux exposés seuls. C'est bien la mère qui a un rôle majeur dans l'acquisition des habitudes alimentaires du jeune.

Durant une étude de trois ans, 32 vaches, âgées de cinq à huit ans, ont été nourries avec de la paille traitée à l'ammoniac de décembre à mai. Certaines de ces vaches ont difficilement traversé la période hivernale tandis d'autres ont très bien performé. Les chercheurs étaient déconcertés jusqu'au moment où ils ont examiné l'historique alimentaire de ces animaux. La moitié de ces vaches avaient été exposées à cet aliment lorsqu'ils étaient avec leur mère sur une période de 60 jours pendant leur trois premiers mois de vie, tandis l'autre moitié n'avait jamais vu de paille.

Durant les trois années de la recherche, les vaches exposées à la paille étant jeunes ont maintenu une meilleure condition de chair, ont produit plus de lait, ont perdu moins de poids et ont été saillies plus tôt que les vaches n'ayant jamais été exposées à de la paille étant jeunes, même si les premières n'avaient pas revu de la paille depuis cinq ans.

AU PÂTURAGE

Au pâturage, dans un milieu complexe et fluctuant, les animaux prélèvent préférentiellement certaines espèces végétales. Ils préféreront les plantes qu'ils ont mangées lorsqu'ils étaient avec leur mère. La transmission sociale des préférences alimentaires est alors importante puisqu'elle permet aux jeunes animaux ou aux animaux récemment introduits dans un nouvel environnement d'exploiter efficacement le milieu qu'ils découvrent.

Des animaux mis dans un environnement nouveau vont passer 25 % du temps à brouter et vont ingérer 40 % de moins qu'un animal élevé dans cet endroit. Un animal inexpérimenté va marcher plus longtemps et plus loin. Aussi, des animaux élevés en réclusion vont performer piètrement en pâturage. Le contraire est vrai. Jumeler des animaux inexpérimentés avec des animaux expérimentés accélère donc le processus de l'apprentissage.

EN HAUT OU EN BAS DE LA CÔTE?

Des animaux élevés dans des pâturages montagneux et plus fibreux seront plus faciles à maintenir loin des zones riveraines et luxuriantes. Par contre, le contraire est aussi vrai! Aussi, des races bovines développées en régions montagneuses seront plus faciles à tenir loin des zones riveraines que celles développées dans les plaines. Des études menées à l'université du Montana indiquent que les Hereford préfèrent les plaines tandis que les Salers et les Tarentaises préfèrent les collines. Mais à l'intérieur d'une race, il y aura toujours

des individus amateurs des hauteurs ou « du plancher des vaches ».

LA CONSOMMATION

Chez les ovins et les bovins, ce sont plutôt les animaux âgés, donc plus expérimentés, qui initient les déplacements du troupeau, et cela lors de mouvements volontaires ou provoqués. Ces animaux leaders facilitent la découverte de nouveaux sites alimentaires pour les autres animaux du groupe. C'est la diminution de la ressource alimentaire par l'exploitation du site qui amènera le groupe à le quitter.

Les phénomènes de compétition peuvent également modifier le régime alimentaire des animaux. Les animaux dominants augmentent leurs comportements agressifs sur les sites de distribution d'un aliment concentré, et limitent ainsi sa consommation par les animaux plus jeunes ou moins bien placés dans la hiérarchie. Dans des conditions de faible disponibilité fourragère, il peut également exister une compétition par interférence :

chez le cerf, les individus subordonnés sont fréquemment dérangés par les dominants lors des phases de pâturage, et se voient interdire l'accès des meilleures ressources.

Ces comportements montrent que les problèmes d'introduction de nouveaux sujets ou d'un troupeau sur une ferme ne sont pas toujours d'ordre sanitaire ou génétique mais peuvent être d'origine alimentaire. Il serait bon de connaître l'histoire alimentaire des nouveaux arrivants. On conseille même de faire l'achat d'un peu de foin de la ferme d'origine, si les conditions sont trop différentes, pour permettre une meilleure acclimatation des nouveaux animaux. ↻

*agronome, agente de développement et de recherche, FPBQ

Références : *Relations sociales et comportement alimentaire au pâturage*, B. Dumont & A. Boissy, INRA, France - disponible sur Agriréseau, *Bovins de boucherie*, MAPAQ; *Eatings habits, Late spring 2003*, Ontario Beef Farmer; *10 tips for easy herding*, par Temple Grandin, BEEF, février 2003.

Entrefilet

Comité conjoint des races de boucherie (CCRB)



Le CCRB a tenu son assemblée générale annuelle le 7 mars dernier. Les élections ont reporté au pouvoir le même exécutif, soit André Beaumont, président; Guy Noisieux, 1^{er} vice-président; Chantal Raymond, 2^e vice-présidente et Raymond Dempsey, secrétaire. En plus de ces quatre membres, le conseil d'administration est formé de deux directeurs par association de race membre du CCRB. Le CCRB a aussi profité de l'évènement pour annoncer la tenue d'Expo-Bœuf 2004, les 8, 9 et 10 octobre prochain.

À l'origine, il y a toujours

SIMMENTAL...



Si l'élevage du boeuf est votre gagne-pain, pourquoi ne pas commencer avec un troupeau de vaches qui vous donnera la meilleure Fertilité et Performance en un seul croisement.

Regardez et comparez...
Vous verrez que
L'AVANTAGE SIMMENTAL
est imbattable !

Association
Simmental
du Québec

149, Oneida, Pointe-Claire
(Québec) H9R 1A9
Tél.: (514) 684-2480
Fax: (514) 694-9891
Courriel : info@simmentalquebec.com
www.simmentalquebec.com

SIMMENTAL
Facile d'entretien, Rendement élevé

13, 4101 - 19 Street NE
Calgary (Alberta) T2E 7C4
Tél.: (403) 250-7979
Fax: (403) 250-5121
E-mail : cansim@simmental.com
Website : www.simmental.com



Réveillez vos sens avec le Veau de lait du Québec!

Grâce à la précieuse collaboration de Bellivo, Écolait et Montpak et à l'appui de partenaires d'envergure, l'équipe du Veau de lait du Québec a mis tous les efforts nécessaires afin de dynamiser le marché provincial et relancer l'exportation depuis septembre dernier! Parmi les projets-clés, voici les faits saillants :

CAMPAGNE PUBLICITAIRE

Après le succès de la recette osso buco pour le temps des fêtes, le Veau de lait du Québec est reparti de plus belle en janvier afin de stimuler les ventes dès le début de l'année. La stratégie? La Saint-Valentin! La recette des escalopes trois façons concoctées par le chef Michel Poitras du célèbre Restaurant Michelangelo de Sainte-Foy a su mettre l'eau à la bouche des consommateurs gourmets sous la thématique *Réveillez vos sens*. Cette recette s'est retrouvée dans les magazines, sur les réseaux Internet Canoë et Netgraphe, et en collerettes sur les vins Gallo dans les succursales SAQ.

HÔTELLERIE, RESTAURATION ET INSTITUTION

En plus d'une présence publicitaire régulière dans la revue ARQInfos de notre partenaire, l'Association des restaurateurs du Québec, nous poursuivons nos actions auprès de ce réseau. En novembre dernier, des ateliers d'information ont eu lieu à Montréal et à Québec nous permettant de rencontrer des chefs et bouchers. En février, la Délégation du Québec à New York et l'Institut d'hôtellerie du Québec (ITHQ)

ont invité le Veau de lait du Québec à la très réputée Fondation James Beard. Lors de cet événement gastronomique, notre produit a été mis en valeur auprès des membres et invités de prestige de cette fondation reconnue mondialement.

Du 29 février au 2 mars, le Veau de lait du Québec a participé à la 25^e édition du Salon Resthôte, à Saint-Hyacinthe, l'événement incontournable dans l'industrie de la restauration, de l'hôtellerie et des services alimentaires. En collaboration avec l'ITHQ et les transformateurs, nous avons su tirer profit de notre présence via une aire d'exposition majeure, des démonstrations culinaires exécutées par des chefs et des dégustations en continue. Un succès d'équipe!

Du 26 mars au 3 avril, le Veau de lait du Québec et ses transformateurs se sont dirigés vers Chicago pour participer au programme « Quebec is cooking » organisé par le MAPAQ. À titre de partenaire majeur, notre produit sera mis en valeur au sein d'une délégation officielle composée de grands chefs du Québec. Au programme : 15 soirées gastronomiques dans des restaurants haut de gamme, des démonstrations culinaires en épicerie et en magasins, des ateliers culinaires, etc. Cette activité est la

première du genre organisée par la Délégation du Québec à Chicago. Une présence de choix pour le Veau de lait du Québec!

DANS LES BANNIÈRES

Au sein du Groupe Provigo (Maxi, Provigo et Loblaws), le Veau de lait du Québec deviendra la première viande *Choix du Président* en 2004. Afin d'appuyer la mise en marché de notre produit, tout un plan marketing est développé par Provigo en étroite collaboration avec l'équipe du Veau de lait du Québec.

Chez Sobey's, en lien avec notre stratégie *Saint-Valentin* et la thématique *Réveillez vos sens*, une promotion AirMiles échelonnée sur quatre semaines, février et mars, nous a donné une visibilité d'importance en circulaire en plus d'offrir aux consommateurs des prix d'une valeur totale de 10 000 \$ en évasions gastronomiques. Un projet réalisé en partenariat avec Damafro, O Sole Mio et le Groupe Dufour.

MARKETING DIRECT

La promotion se poursuit dans les boucheries. En janvier, 250 points de vente ont reçu le fascicule *Le Veau de lait du Québec, le goût recherché à petit prix* pour distribution à la clientèle. En février, chaque boucher s'est vu remettre une invitation pour assister au Salon Resthôte. C'est à suivre! 2

*agente de promotion veau de lait du Québec, FPBQ



La réduction des odeurs

Une question d'environnement

Au Québec, les élevages de bouvillons d'abattage et de veaux (veaux de lait et veaux de grain) sont en expansion depuis les dernières années. Le portrait agroenvironnemental, réalisé par l'UPA en 1998, démontre que ces secteurs gèrent leurs déjections sous forme liquide à raison de 20 % des unités animales (ua) pour le secteur du bouvillon d'abattage, 40 % des ua pour le veau de grain et 100 % des ua pour le veau de lait. La combinaison de l'augmentation du cheptel et de la gestion principalement liquide des déjections rend ces productions plus susceptibles d'émettre des odeurs.

LES SOURCES D'ODEURS EN PRODUCTION BOVINE

Peu importe la race de l'animal, le type de bâtiment, le mode de gestion des lisiers dans les bâtiments, lors de l'entreposage et lors de l'épandage, la quantité d'odeurs produite est toujours fonction de la surface de contact entre le lisier et l'air (figure 1). Plus la surface de contact est importante, plus la quantité d'odeurs est importante.

COMMENT RÉDUIRE LES ODEURS?

Aménagement extérieur des bâtiments

Peu importe le type d'élevage, certains concepts généraux permettent de réduire les odeurs. Un aménagement extérieur adéquat de la ferme par la localisation et l'intégration de la ferme au paysage et par



La réduction des odeurs
UNE QUESTION D'ENVIRONNEMENT...



Fédération
des producteurs
de bovins
du Québec



l'installation d'une haie brise-vent peut réduire les odeurs.

À l'entreposage

Les structures d'entreposage des lisiers représentent une source d'odeurs importante. La quantité d'odeurs émise par les structures d'entreposage dépend du type de structure et de la quantité de lisier qui y est entreposée.

Le moyen le plus simple pour réduire les odeurs émises par une structure d'entreposage de lisier est d'y installer un toit. Avec une toiture, le potentiel de réduction des odeurs peut atteindre près de 100 %. Présentement, il est possible d'opter pour une toiture avec une structure en bois, en béton ou tout simplement, une toiture gonflable.

À l'épandage

La quantité d'odeurs produite lors de l'épandage est fonction de la surface de contact entre le lisier et l'air et du type d'équipement utilisé lors de l'épandage. L'utilisation d'un épandeur muni d'une rampe d'épandage qui dépose le lisier au sol et, dans certains cas, d'un système qui permet l'incorporation du lisier dans le sol, réduit la surface de contact entre le lisier et l'air.

LES TECHNIQUES DE RÉDUCTION DES ODEURS EN DÉVELOPPEMENT

D'autres technologies en développement peuvent être utilisées pour réduire et contrôler les émissions d'odeurs à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments. La plupart de ces technologies ont été développées dans le domaine porcin, mais elles peuvent être adaptées aux bâtiments d'élevage.

vage de veaux et de bouvillons d'abattage. Même si leur potentiel de réduction des odeurs est prometteur, leur efficacité et leur fiabilité restent cependant encore à démontrer.

UNE GUIDE POUR RÉDUIRE LES ODEURS

La gestion des odeurs représente donc une réalité quotidienne de plus en plus préoccupante. Comme on peut souvent réduire les odeurs grâce à des gestes simples, la Fédération des producteurs de bovins en collaboration avec l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA) et avec la participation financière du Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ) a élaboré un guide qui aborde la question en proposant des moyens visant à diminuer les émissions d'odeurs dans les différents élevages bovins.

Ce guide recense les sources générales d'odeurs au bâtiment, à l'épandage et à l'entreposage des lisiers ainsi que celles spécifiques pour les élevages de veaux de lait, de veaux de grain et de bouvillons d'abattage. Une section est réservée aux

pratiques à mettre en place pour réduire les émissions d'odeurs et finalement, on dresse un bref inventaire de quelques techniques de réduction des odeurs. Ce guide intitulé *La réduction des odeurs : une question d'environnement* est disponible à la Fédération.

À la lumière des éléments contenus

dans ce Guide, les producteurs de bovins pourront réviser certaines de leurs pratiques et ainsi s'assurer une meilleure qualité de vie et favoriser une bonne cohabitation avec leur voisinage! ☺

*agronome, agente à l'environnement et à la qualité, FPBQ

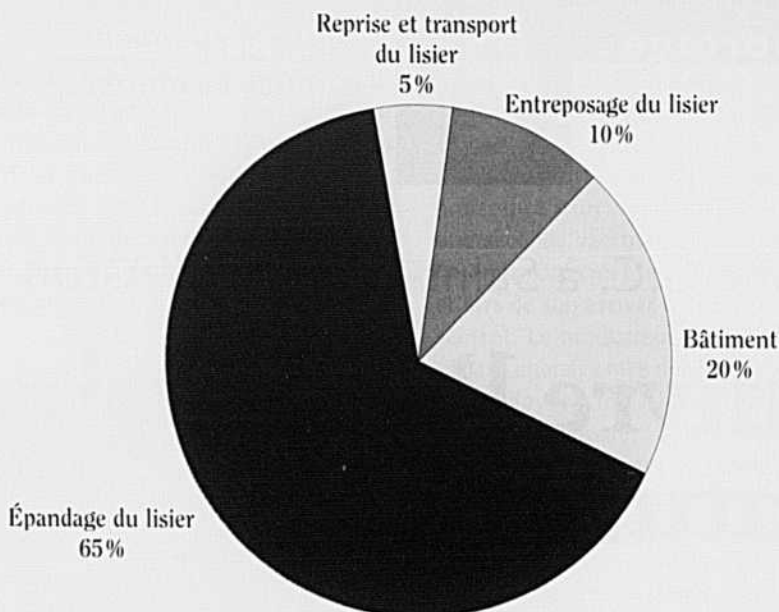


Figure 1. Répartition des odeurs en production porcine. La répartition devrait être sensiblement la même pour les élevages de veaux de lait, de veaux de grain et de bouvillons d'abattage.

RENTABILITÉ = PROFIT

Dans vos poches

Un taureau SHORTHORN dans votre troupeau améliore la rentabilité de votre élevage.

Ajoutez un taureau SHORTHORN à votre programme de reproduction pour améliorer le taux de conversion alimentaire, le persillage de la viande et obtenez une progéniture plus docile.

Des taureaux SHORTHORN seront disponibles à la vente de la Station Asbestos le 24 AVRIL prochain.

Association Shorthorn du Québec
1081, route 267, Inverness
(Québec) G0S 1K0

Tél.: (418) 453-2908
Fax: (418) 453-3027
email: dempseyr@globetrotter.net



Ferme G.C. à Saint-Léonard d'Aston

Suivre l'approche naturelle

À la ferme de Ghislain McNicoll, à Saint-Léonard d'Aston, l'élevage vache-veau se déroule selon une politique très simple, celle de rester le plus près possible de la nature. Les animaux passent le plus clair de leur temps à l'extérieur, la reproduction se fait en grande partie « naturellement » et même la vaccination est basée sur les cycles de l'animal.

La ferme G.C. couvre une trentaine d'hectares dont une partie est encore boisée. Lors de son arrivée, en 1986, la forêt couvrait l'ensemble du lot. L'éleveur a donc dû défricher pour pouvoir graduellement installer ses 130 vaches. En plus de ceux contigus à sa ferme, les enclos se retrouvent un peu partout dans la région, ce qui fait qu'à chaque printemps, le troupeau prend la route et est fractionné dans divers pâturages loués où il passera l'été. « Je me promène pas mal durant l'été pour suivre mon troupeau, explique l'éleveur. Les animaux sont en effet éparpillés dans cinq paroisses. »

Selon M. McNicoll, l'élevage vache-veau a toujours été le type d'exploitation agricole qu'il souhaitait entreprendre surtout dans un cadre où l'éleveur souhaite pratiquer un élevage le plus près de la nature possible, avec peu de bâtiments. Des abris protègent les animaux des grands vents et une petite étable froide est prévue pour le vêlage. « Je crois que garder les animaux à l'extérieur est une approche qui réduit considérablement l'apparition de maladies », soutient l'éleveur. De plus, cela a réduit de beaucoup l'investissement nécessaire au développement de l'entreprise. Mais lors



Ghislain McNicoll et son épouse Liette Tougas ont opté pour un élevage vache-veau, le plus proche de la nature possible.

PHOTO: MICHEL BEAUNOYER

d'hivers rigoureux, cette pratique peut avoir un impact sur la quantité de fourrage consommé dont une partie est achetée à l'extérieur de la ferme.

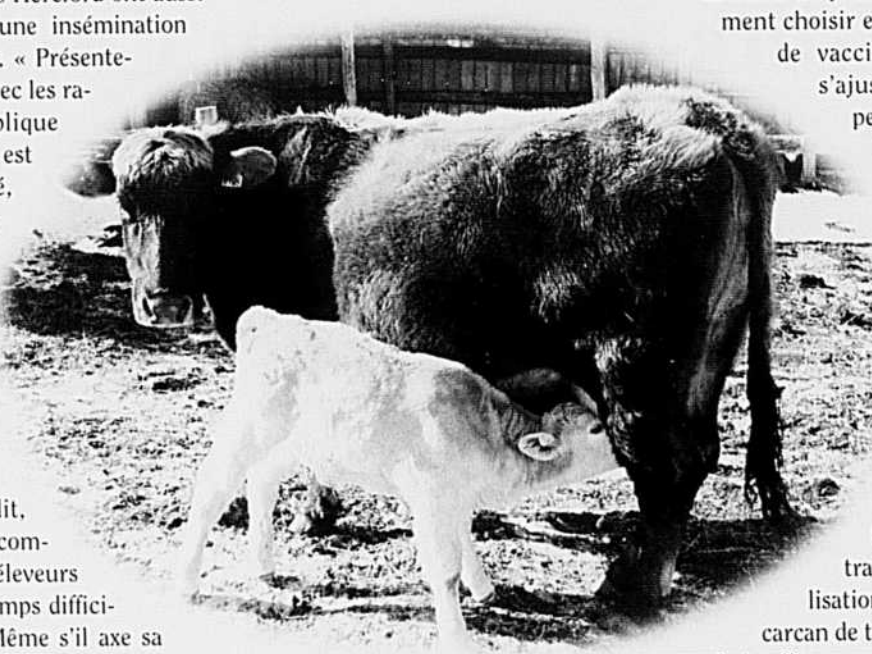
UN CROISEMENT BIEN CHOISI

Les animaux sont de souches Hereford et Simmental croisées avec du Charolais ou du Salers. Des vaches Hereford ont aussi été achetées après une insémination avec de l'Angus noir. « Présentement, il faut jouer avec les races anglaises, explique l'éleveur. Le résultat est un animal musclé, mais pas trop grand. C'est ce que le marché demande. De plus, avec ma régie de troupeau j'obtiens de bons résultats en employant cette formule. »

Ceci étant dit, Ghislain McNicoll, comme l'ensemble des éleveurs de bovins, vit des temps difficiles présentement. Même s'il axe sa production vers une amélioration continue de la qualité de son troupeau, les acheteurs restent insensibles à ses efforts. « On leur offre ce qu'ils veulent, on améliore la qualité, mais pourtant nous n'avons pas de reconnaissance. » L'idée d'ouvrir un abattoir québécois ne lui déplait donc pas.

C'est lorsqu'il atteint le poids d'en-

viron 500 livres que le veau d'embouche partira vers l'encan, où il sera acheté par un finisseur. Pour rendre l'opération plus rentable et facile à gérer, la ferme G.C. fonctionne avec deux groupes de vêlage afin de livrer des groupes uniformes alors que le prix du marché est le plus élevé possible.



LA VACCINATION

C'est d'ailleurs en suivant étroitement les recommandations du protocole de vaccination recommandé par la Fédération des producteurs de bovins, que M. McNicoll établit sa politique de vacci-

nation. Mais il obéit aussi à sa propre philosophie d'élevage. « Je vaccine les veaux au sevrage, détaille-t-il. » Il va aussi administrer un vaccin vivant, de préférence à un vaccin tué, afin d'éviter une seconde vaccination. Autrement, il faudrait revacciner le veau avant l'encan et lors de son arrivée au parc d'engraissement. Le producteur peut habituellement choisir entre deux ou trois types de vaccin. L'important est de s'ajuster aux maladies qui peuvent se glisser dans la liste normale.

C'est le producteur qui procédera à l'injection du vaccin. Puisque les veaux naissent dans des périodes rapprochées, il est facile de procéder au sevrage et à la vaccination par groupe de dix. À la ferme de Saint-Léonard d'Aston, le travail est simplifié par l'utilisation d'un corral, muni d'un carcan de tête, conçu avec une grande intelligence.

Si la valeur de la vaccination n'est plus à établir aux yeux de Ghislain McNicoll, il croit que la meilleure manière de garder les animaux en santé et de les rendre vigoureux, c'est de leur donner de l'espace. « C'est incroyable ce que les rayons du soleil peuvent faire pour le bien-être animal, » conclut-il. 2

"L'option Galloway"

3 races distinctes ~ 3 choix de couleurs ~ 3 différents livres de troupeaux

Braecroft Farm
Karen & Ian Slater
Ashton, Ontario
(613) 253-3097
Galloway, Belted Galloway

Cedarmill Farms
Bev & Tony Oniter
Millgrove, Ontario
(905) 689-4123
Galloway, Belted Galloway

Ferme Porvic
France & Jacques Alain
St-Victor-de-Beauce, Quebec
(418) 588-6569
Galloway, Belted Galloway, White Galloway

- ✓ Exceptionnellement rustiques
- ✓ Supérieurement maternel
- ✓ Conversion efficace
- ✓ Qualité de bœuf hors de l'ordinaire
- ✓ Croisements vigoureux
- ✓ Naturellement acères

Eastern Canadian Galloway Association

Geordawn Farms
George & Dawn Van Kampen & Family
Orangeville, Ontario
(519) 940-2202
Galloway, White Galloway

Glenfiddich Galloways
J.B. & L.M. McIlwraith
Puslinch, Ontario
(905) 659-3010
Galloway

Windchime Farms
Maureen & John Taylor
Brigham, Quebec
(450) 263-8316
Galloway, Belted Galloway, White Galloway

EASTERN CANADIAN GALLOWAY ASSOCIATION

Karen Bertin - Secretary

RR #2 Harriston, Ontario N0G 1Z0 • Phone: (519) 338-2455 • Fax: (519) 338-3818

L'écoconditionnalité

Aux États-Unis et au Québec

(2^e partie de 2)

Aux États-Unis, l'écoconditionnalité exerce une double fonction: associer les aides financières au respect de règles environnementales et adjoindre des incitatifs économiques pour appuyer les producteurs dans la mise en œuvre de pratiques agroenvironnementales. Voyons brièvement ce qu'il en est chez nos voisins du sud et où nous en sommes au Québec.



Cultures de fourrage et de maïs en bandes transversales, Wisconsin, É.-U.

Les États-Unis ont une longue tradition et une vaste expérience en matière de conservation des sols et de l'eau. Dès 1928, le problème de l'érosion des sols est reconnu comme une menace nationale. En 1935, le gouvernement américain adopte la loi sur la conservation des sols. Celle-ci donnera lieu à la création d'une agence de services de conservation des ressources (*Natural Resources Conservation Service - NRCS*) qui relève du ministère de l'Agriculture (*United States Department of Agriculture - USDA*) et qui est présente aujourd'hui dans tous les États.

Jusqu'en 1985, l'élaboration des programmes de conservation des ressources était basée sur deux principes : l'approche volontaire et les mesures incitatives. Les incitatifs incluaient l'appui technique dans l'élaboration des plans de conservation et leur mise en œuvre ainsi que des programmes de soutien financier, de partage des coûts des investissements ou d'adoption de pratiques de conservation. Cependant, au cours des années 70 et 80, l'accroissement des problèmes d'érosion observés, conjugué à des dépenses grandissantes dans les programmes agricoles, a conduit à revoir le mode d'application de certains de ces programmes.

Le concept de l'écoconditionnalité a été introduit pour la première fois dans la politique agricole américaine en 1985 (*Farm Bill*) et reconduit dans les politiques de 1990, de 1996 et de 2002. Les mesures d'écoconditionnalité ont été instaurées pour lutter contre l'érosion des sols (*High Erodable Soil*) et pour protéger et mettre en valeur les milieux humides (*Swampbuster*).

LES MODALITÉS D'APPLICATION DE L'ÉCOCONDITIONNALITÉ

Terres à fort potentiel d'érosion (*High Erodable Soil*)

Environ 57 millions d'hectares sont classés « terres à fort potentiel d'érosion ». Depuis 1985, les producteurs qui cultivent ces terres doivent élaborer et mettre en œuvre un plan de conservation prévoyant un minimum de 30 % de résidus de culture pour être admissibles aux programmes de soutien des prix et revenus. Deux agences gouvernementales relevant du ministère de l'Agriculture sont responsables de l'application de l'écoconditionnalité. Le NRCS assure l'assistance technique et administre les programmes à coûts partagés pour venir en aide aux producteurs adoptant des pratiques de conservation à la ferme tandis que l'agence des services à la ferme, le *Farm Service Agency* (FSA) administre les programmes de soutien des prix et les autres programmes d'appui financier. Un système d'échange d'information et de communication existe entre le NRCS et la FAS.

Lors de l'instauration du concept de l'écoconditionnalité en 1985, les producteurs visés disposaient de cinq années pour élaborer un plan de conservation des sols avec l'appui technique d'un conseiller du NRCS. Ils pouvaient également se prévaloir d'une période supplémentaire de cinq ans pour mettre en œuvre les recommandations proposées dans le plan. À l'expiration de ces délais, s'ils ne s'étaient pas conformés à ces exigences, ils ne pouvaient bénéficier des programmes de soutien des revenus (programmes de soutien des prix et revenus, assurance récolte, paiements anticipés, etc.).

Pour se conformer aux exigences de l'écoconditionnalité, dans le cadre du *Farm Bill* 2002, les producteurs ont accès au *Environmental Quality Incentives Program* (EQIP), programme incitatif pour un environnement de qualité. Celui-ci est doté d'une enveloppe annuelle de 1,3 milliard de dollars pour la durée de la politique agricole. En s'inscrivant au programme, une entreprise peut obtenir jusqu'à 450 000 \$, en versements échelonnés sur une période de trois à dix ans. Le total des aides en conservation et en environnement prévues dans le *Farm Bill* 2002 s'élève à 17,1 milliards. Jamais le Congrès américain n'a consenti d'aide

aussi substantielle au secteur agricole en matière d'environnement.

Dans certains cas, les mesures de conservation peuvent s'avérer trop coûteuses et non rentables. Ainsi, les producteurs ont la possibilité d'enregistrer sous contrat avec le ministère de l'Agriculture le retrait de la production des terres classées à fort potentiel d'érosion pendant dix ans ou plus. Ils reçoivent en retour, pour la perte de revenus, une compensation financière qui leur est versée annuellement (contrat). En 2002, 14,7 millions d'hecta-

res étaient sous contrat, dont 1,7 million en bandes riveraines. À l'expiration du contrat, les producteurs ont le choix de remettre en production les superficies en appliquant des pratiques de conservation ou de renégocier un nouveau contrat pour dix autres années.

Le suivi des plans de conservation est réalisé par les conseillers du NRCS. Ces derniers procèdent à un contrôle des plans par échantillonnage. En moyenne, il faut compter trois heures par plan. Plus de 50 000 plans sont révisés annuellement

Gestion manufacturière et traçabilité de produits carnés...

Des solutions qui vous amènent au sommet!

MYM Concept est un chef de file des solutions sur mesure en gestion manufacturière et traçabilité de produits carnés.

Depuis dix ans, MYM Concept aide les industries et les producteurs à accroître leur rendement.

- Systèmes de gestion de production et de repérage d'inventaires
- Interfaces de gestion et de suivi de production
- Applications logicielles de traçabilité pour l'industrie agroalimentaire
- Conception électronique de systèmes automatisés de contrôle
- Systèmes d'horodateur
- Conseil en systèmes de gestion
- Conseil en réseautique et acquisition d'équipement informatique
- Entretien et mise à niveau de systèmes
- Formation

Déjà dix ans... et toujours
À la recherche de nouveaux sommets!



MYM Concept Inc.
175, rue Fraser
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 1E2
Tél. : 418.862.6976 Téléc. : 418.862.0276
info@mymconcept.com
www.mymconcept.com

sur un total de 1,6 million. Le NRCS avise le FSA si des plans de conservation ne sont pas mis en œuvre. On rencontre alors les producteurs pour prendre des arrangements afin qu'ils se conforment aux exigences. Dans la majorité des cas, une solution est trouvée; moins de 1 % des producteurs contreviennent aux exigences.

De toute évidence, les agents du NRCS ont vécu une période d'adaptation difficile au cours des premières années d'application de l'écoconditionnalité car plusieurs producteurs les percevaient comme des contrôleurs. On a fait preuve d'une certaine souplesse et cela a permis de rétablir un climat satisfaisant. L'expérience a démontré qu'il faut tenir compte de facteurs impondérables dans la conduite d'une exploitation agricole, notamment des conditions climatiques, de la situation financière de l'entreprise et des facteurs humains.

TERRES HUMIDES (SWAMPBUSTER)

La protection des terres humides est une priorité nationale aux États-Unis. Ces milieux contribuent à assurer une réserve d'eau douce puisque sur l'ensemble du territoire, il n'existe que peu de lacs et de rivières.

Les sols classés « terres humides » ne peuvent être drainés ou mis en production. Les producteurs qui contreviennent à cette directive peuvent se voir refuser l'accès aux programmes de sécurité des



Plantation de peupliers hybrides pour réduire les odeurs, ferme laitière, Minnesota, É.-U.

revenus pour l'ensemble de l'exploitation. L'État peut même, dans certains cas, exiger la remise en état des lieux. Le NRCS est l'agence responsable de la détermination des milieux humides en agriculture depuis la signature en 1994 de l'entente

entre l'USDA, l'agence de protection de l'environnement (*Environmental Protection Agency* - EPA) et les services de protection de la faune. Une compensation annuelle est versée pour le retrait des terres et des aides supplémentaires sont disponibles pour la mise en valeur des milieux humides.

Environ 435 000 hectares étaient sous contrat en 2001. Le *Farm Bill* 2002 prévoit des budgets pour hausser les superficies protégées à 921 000 hectares d'ici 2007.

L'EFFICACITÉ DE L'ÉCOCONDITIONNALITÉ

L'administration de l'écoconditionnalité est une mesure onéreuse. Elle a coûté, entre 1985 et 1996, 1,77 milliard au Trésor américain soit environ 1000 \$ par plan de conservation. L'USDA maintiendra l'application existante de l'écoconditionnalité dans la politique agricole (*Farm Bill* 2002) mais n'entend pas l'élargir à d'autres productions. Selon l'évaluation du NRCS, l'application de l'écoconditionnalité a permis de réduire les pertes de sols par l'érosion des sols de 40 %.

L'ÉCOCONDITIONNALITÉ DANS LE CONTEXTE QUÉBÉCOIS

Au Québec, au cours des dernières années, plusieurs intervenants ont réclamé l'introduction du principe de l'écoconditionnalité dans l'administration des programmes d'aide aux entreprises agricoles. Ce fut le cas notamment du vérificateur gé-

La race SALERS



**Dernière chance
de se procurer un
taureau Salers
Station Asbestos 2
le 24 AVRIL
2004**



**ASSOCIATION SALERS
DU QUÉBEC**

c'est payant

**Prenez votre temps, ce printemps,
pour vous choisir un
bon taureau**

Sachez que :

- La race Salers possède la plus grande ouverture pelvienne.
- Saisissez sa valeur hybride.
- Sa rusticité, sa tranquillité.
- Sa quantité de lait en fait une vache recherchée.
- Prix élevé lors des ventes de veaux d'embouche.

Gérald McGee
président

Tél.: (819) 826-2918

Carol Arbery
secrétaire

Tél.: (819) 826-3232

néral du Québec, de la Commission Beauchamp sur la gestion de l'eau au Québec et de groupes voués à la protection de l'environnement.

Des engagements ont été pris lors du Rendez-vous de mi-parcours des décideurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois en octobre 2001 afin d'accentuer la lutte à la pollution diffuse, de mettre en place une réglementation simple, progressive et compétitive de contrôle de la pollution d'origine agricole et d'implanter le concept de l'écoconditionnalité.

En outre, la loi constitutive de La Financière agricole stipule à l'article 19 que « le respect par les entreprises de dispositions de la Loi sur la qualité de l'environnement et de ses règlements, ainsi que d'ordonnances, d'approbations et d'autorisations délivrées en vertu de cette loi doit être un critère d'élaboration et d'administration des programmes de la société et peut être un critère pour verser, en tout ou en partie, les sommes auxquelles ces programmes donnent droit ». La mise en vigueur de cette disposition de la loi est toutefois retardée, le temps de permettre que soit défini le concept québécois de l'écoconditionnalité et de proposer des modalités pour l'introduire dans les programmes de soutien financier.

Les participants au Rendez-vous de mi-parcours d'octobre 2001 reconnaissent que « l'implantation de ce concept comporte de nombreux défis d'application, notamment sur le plan de sa portée, de sa faisabilité administrative, du rythme d'introduction, de la cohérence avec la réglementation et enfin de l'équité entre les producteurs et même entre les secteurs de production ».

L'UPA est d'avis qu'il ne faut pas précipiter les étapes dans ce dossier mais plutôt prendre le temps de bien définir et de développer un concept de l'écoconditionnalité qui va contribuer à résoudre les problèmes de pollution diffuse et ponctuelle. L'UPA préconise que les règles de l'écoconditionnalité reposent sur :

- une approche incitative plutôt que punitive;
- une évaluation des coûts de l'écoconditionnalité pour les entreprises avant sa mise en œuvre;
- une démarche par étape et graduelle pour permettre aux entreprises de s'adapter;
- une approche structurante prévoyant des

mesures d'accompagnement notamment pour les services-conseils et l'appui financier aux entreprises agricoles qui intègrent des pratiques agroenvironnementales qui réduisent la pollution ponctuelle et diffuse.

L'UPA considère qu'il est nécessaire d'étudier et d'analyser les expériences étrangères en matière d'écoconditionnalité. Celles-ci nous indiquent que l'écoconditionnalité est un instrument économique qui peut s'avérer une mesure efficace à condition qu'elle repose sur des objectifs

environnementaux bien définis, partagés par les producteurs et la société, qu'elle soit une démarche structurée avec des règles claires et simples, qu'un appui financier soit donné aux entreprises pour le soutien technique et la réalisation d'investissements pour protéger l'environnement et qu'un délai suffisant soit accordé pour permettre aux entreprises de s'y adapter.

2

*agroéconomiste, coordonnateur de la stratégie agroenvironnementale, Direction recherches et politiques agricoles, UPA

ENCAN



Environ 40 taureaux de génétique supérieure.

**Possibilité de quelques bonnes femelles gestantes
Limousin pur-sang ou croisées Limousin.**

de la station unique
de taureaux

LIMOUSIN

Samedi

17 AVRIL 2004

à 13h00

(remis au dimanche si tempête)

Lieu

Les encans de Sawyerville

420, route 253

Cookshire Qc

**Avantage des Limousin
dans la conversion de poids vif
en viande consommable.**

**Avantages des Limousin
comparativement aux autres races.**

Le Limousin rapporte 352 \$ de plus que le Angus.

Le Limousin rapporte 248 \$ de plus que le Simmental.

Le Limousin rapporte 204 \$ de plus que le Gelbvieh.

Le Limousin rapporte 202 \$ de plus que le Charolais.

Tiré de la revue *Limousin World*, février 2003, d'après un article de la revue *Beef magazine*.

ASSOCIATION DES ÉLEVEURS LIMOUSIN DU QUÉBEC

7725, rang 5, Ste-Hyacinthe (Qc) J2R 2A3

LÉO GÉLINAS, président - Tél.: (819) 379-7409

JÉRÔME POIRIER, secrétaire propagandiste - Tél.: (450) 799-4073 / Fax: (450) 799-4007

www.limousinquébec.com

Du boeuf sans hormones et sans antibiotiques

Mais à quel coût?

La production bovine se retrouve, bien malgré elle, au cœur d'une tempête qui risque de durer. Dans ce contexte, les consommateurs sont de plus en plus inquiets face au bœuf qu'ils consomment. Un sondage de la firme Léger Marketing (*Bovins du Québec*, avril-mai 2002) révélait que 60 % des Québécois supposent que l'utilisation des antibiotiques et des hormones représentent un risque élevé pour leur santé. C'est dans ce contexte que, depuis 2001, les travaux de recherche réalisés à la Ferme de Recherche de Kapuskasing ont été orientés vers la production de bœuf sans hormones et sans antibiotiques comme stimulants de croissance. Ces travaux s'inscrivent dans le projet de bœuf de créneau de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

EFFET DES HORMONES ET DES IONOPHORES

L'utilisation des implants hormonaux afin de stimuler la croissance est courante et leur efficacité a été démontrée. Ces pro-

duits contiennent, soit des hormones, soit des substances qui agissent comme des hormones ou en stimulent la production. Les produits les plus couramment utilisés contiennent de l'acétate de trenbolone (un analogue synthétique de la testostérone) et des oestrogènes.

L'utilisation des ionophores, une sous-classe d'antibiotiques qui ont pour effet de modifier la population bactérienne au niveau du rumen, est aussi très courante. Ces produits améliorent l'efficacité alimentaire en réduisant le nombre de kilogrammes d'aliments requis pour produire un kilogramme de gain. Actuellement, trois produits sont approuvés au Canada. Ces produits sont vendus sous les marques suivantes : Bovatec®, Rumensin® et Posistac®. Ces produits ont généralement été testés sur des rations fortes en céréales et sur des bouvillons en période de finition.

Or, des études britanniques ont suggéré que les hormones seraient plus efficaces lorsque les animaux sont jeunes et qu'ils reçoivent une ration à base d'ensilage

d'herbe bien balancée en acides aminés grâce à l'ajout d'un supplément protéique. De plus, si on étudie le mode de fonctionnement des ionophores, il apparaît que ces produits devraient être plus efficaces avec des rations à base de fourrages. Nous avons donc entrepris une étude visant à quantifier l'effet des hormones et des ionophores sur des bouvillons recevant des rations à base d'ensilage d'herbe et des rations à base de céréales.

Pour ce faire, nous avons procédé à l'achat de 40 veaux mâles Red Angus croisés âgés de huit à dix mois. Le projet a été divisé en deux phases distinctes.

PHASE CROISSANCE

À leur arrivée, les veaux ont été pesés et répartis au hasard sur la base de leur poids en cinq groupes homogènes. Les traitements appliqués étaient les suivants :

- 1- ensilage seul sans hormones et sans ionophores - la ration étant composée exclusivement d'ensilage d'herbe et de minéraux (ES);
- 2- ensilage seul avec hormones et ionophores (EHI). Ce groupe a reçu la même ration que le traitement 1 en plus de recevoir des hormones (Revalor G® au jour 0 et Revalor S® au jour 70) et un ionophore (Rumensin®);
- 3- ensilage + 250 g/j de tourteau de soya (E250TS);
- 4- ensilage + 500 g/j de tourteau de soya (E500TS);
- 5- ensilage + 500 g/j de tourteau de soya avec hormones et ionophores (E500TS+HI).

La phase croissance a duré 98 jours au cours de laquelle les bouvillons ont été

Cartes d'affaires

Le
WaterMaster
de *Ritchie*
Votre réponse
en besoin
d'eau



- Grande superficie pour boire
- Facile à nettoyer
- Monocoque et isolé
- Construit en polyéthylène
- Chauffage électrique en option
- Quatre grandeurs disponibles

LES DISTRIBUTIONS
JAD-VENT Ltée

Att.: Victor Lemay
B.P. 1140, Agr. Ontario N0B 1E0
(519) 632-7471

pesés à toutes les deux semaines alors que l'ingestion était mesurée quotidienne-ment.

Les résultats sont résumés au tableau 1. Soulignons d'abord que les hormones et les ionophores ont eu un effet significatif sur les gains (+ 13 %) et sur l'efficacité alimentaire (+ 15 %). Ces résultats confirment les observations publiées dans la littérature. Par contre, les hormones ont eu le même effet avec le traitement 4 où les animaux recevaient 500 g/j de tourteau de soya comme supplément protéique ce qui est contraire aux données britanniques. De fait, contrairement à ce que nos recherches antérieures ont démontré, l'ajout de tourteau de soya n'a eu aucun effet sur les performances animales. Il est probable que compte tenu de la qualité de l'ensilage servi dans ce projet, l'ajout de tourteau de soya n'a eu aucun effet notable sur la synthèse de protéine microbienne dans le rumen et donc, sur la quantité de protéine livrée à l'intestin. Finalement, l'utilisation des hormones et des ionophores a permis d'augmenter la marge brute par tête de plus de 25 %.

TABEAU 1

Effet des hormones et des ionophores en phase croissance

Paramètres	Traitements				
	1 ES	2 EHI	3 E250TS	4 E500TS	5 E500TS+HI
Poids initial (kg)	266	273	269	272	273
Ingestion (kg ms/j)	6,5	6,7	7,4	7,3	6,5
Gain (kg/j)	1,03	1,16	1,05	1,05	1,19
Efficacité alimentaire (kg ms/kg gain)	6,31	5,72	7,06	6,98	5,80
Marge brute (\$/tête)*	114	150	102	99	142

*basé sur le coût de production des céréales et des fourrages en Abitibi-Témiscamingue.

TABEAU 2

Effet des hormones et des ionophores en phase finition

Paramètres	Traitements				
	1 ES	2 EHI	3 E400	4 E700	5 E700+HI
Ingestion (kg ms/j)	7,9	8,3	9,4	8,8	9,2
Gain (kg/j)	0,74	1,18	1,07	1,24	1,44
Efficacité alimentaire (kg ms/kg gain)	11,90	7,03	9,29	7,15	6,52
Carcasse (kg)	262	281	273	274	300
Surface œil de longe (cm ²)	76,7	78,6	74,6	73,5	84,1
Classification (% > A)	87,5	75	100	100	100
Durée de la finition (jrs)	136	112	110	81	99
Marge brute (\$/tête)*	- 102	- 55	- 97	- 168	- 74

*basé sur le coût de production des céréales et des fourrages en Abitibi-Témiscamingue.

Le choix ANGUS profitable et logique

www.quebecangus.com

Ne manquez pas votre chance d'acheter un taureau de qualité !

Vente de TAUREAUX ANGUS
Asbestos 2 24 Avril 2004

ENREGISTREMENTS CANADIENNE 2003

Breed	Registrations (approx.)
Angus	52,000
Charolais	22,000
Simmental	20,000
Limousin	10,000

À NE PAS MANQUER
PIQUE-NIQUE À LA FERME MANASAN
VENTE DE FEMELLES ANGUS
Samedi, le 16 octobre 2004
Asbestos (Qc)

Association canadienne Angus
142, 6715 - 8^e rue N-E,
Calgary, Alberta, Canada
T2E 7H7
Tél.: (403) 571-3580
Fax: (403) 571-3599

Association Angus du Québec
a/s Trudy Beaton
3 ch. North Hill, Gould
(Qc) J0B 2Z0
Tél.: (819) 877-5461
Fax: (819) 877-3845

ANGUS

Ferme Manasan
Pierre & Robert Laberge
Danville, (819) 620-6566
noir & rouge



**PROFITEZ DE NOTRE
PROMOTION DE PRINTEMPS !
Réservez votre SILO GUARD II
dès maintenant et économisez \$\$\$.**

(Consultez votre représentant ISF pour nos spéciaux)

**Prêt à être utilisé sous forme granulaire et liquide.
Le SILO GUARD II conserve plus de nutriments
par tonne de fourrages traités foin sec, en petites
ou grosses balles et ensilage en silo tours / silo
fosses / balles enrubanées.**



**Des PRÉMÉLANGES
de minéraux / vitamines
POUR TOUTES PRODUCTIONS**

**• Laitières • Bovins • Ovins
• Chevaux • Porcs • Chèvres**

International Stock Food Ltée

**ROBERT BOILY
ALMA, QUÉBEC
(418) 668-8369**

**ROLAND GARON
BIC, QUÉBEC
(450) 736-4240**

**BERNARD LECLERC
CHESTERVILLE, QUÉBEC
(819) 382-2710**

**JORG ET MARGARITA
OSCHWALD
DESCHAILLIONS, QUÉBEC
(819) 292-2604**

**SERVICE AGRICOLE F.M.
GAËTAN MILLAIRE
FERME NEUVE, QUÉBEC
(819) 587-4393**

**PAUL REYNOLD
FREDERICTON
NOUVEAU-BRUNSWICK
(506) 363-2504**

**ANDRÉ LAPIERRE
GRANBY, QUÉBEC
(450) 372-0092**

**SERVICE F.T.
CLAUDE TREMBLAY
JONQUIÈRE, QUÉBEC
(418) 542-8380**

**ORIGÈNE GILBERT
LA GUADELOUPE, QUÉBEC
(418) 459-3124**

**FERME DESPLANTES
SYLVAIN LAPLANTE
LA VISITATION, QUÉBEC
(450) 564-2295**

**DANIEL BOISSONNEAULT
LYSTER, QUÉBEC
(819) 389-5659**

**DARREN HODGE
RICHEMOND, QUÉBEC
(819) 826-6862
CELL. : (819) 432-0033**

**MARK ET FAITH HARMER
SAWYERVILLE, QUÉBEC
(819) 889-1284
CELL. : (819) 821-0877**

**STEPHEN HAMILTON
SHAWVILLE, QUÉBEC
(819) 647-3540**

**ANDRÉ SARRAZIN
STE-ADÈLE, QUÉBEC
(450) 229-7919**

**MICHEL LEBLANC
ST-AGNÈS DE DUNDEE
QUÉBEC
(450) 264-5924**

**FERME LEGERMAU
2000 INC.
MAURICE LÉGER
ST-ANICET, QUÉBEC
(450) 264-2457**

**JEAN-MARC HACHÉ
ST-ISIDORE
NOUVEAU-BRUNSWICK
(506) 358-2652**

**ROBERT GUILLOTTE
STE-MARTHE, QUÉBEC
(450) 459-4213**

**YVON CLOUTIER
ST-ODILON, QUÉBEC
(418) 464-4341**

**MARIO ET HÉLÈNE
MONGEON
THURSO, QUÉBEC
(819) 986-7653**

**BOB LEE
ET MAUREEN RICE
VÉNOSTA, QUÉBEC
(819) 422-3692**

**TERRIROIRES
DISPONIBLES AU QUÉBEC
ET
NOUVEAU-BRUNSWICK**

**BUREAU RÉGIONAL : LÉONARD LEBLANC
1055, ROUTE 132,
SAINT-ANICET (QUÉBEC) J0S 1M0
1-800-263-8732**

TEL. / FAX : (450) 264-9384 • CELL. : (450) 567-2942

PHASE FINITION

Par la suite, les mêmes bouillons ont été graduellement adaptés aux traitements suivants :

- 1- ensilage seul sans hormones et sans ionophores (ES);
- 2- ensilage seul avec hormones et ionophores (EHI);
- 3- ensilage + 40 % d'orge roulé (base ms) (E400);
- 4- ensilage + 70 % d'orge roulé (base ms) (E700);
- 5- ensilage + 70 % d'orge roulé (base ms) avec implants et ionophores (E700+HI).

La durée de cette période a été très variable (de 81 à 136 jours) puisque les animaux étaient vendus lorsqu'ils avaient atteint une couverture de gras minimale de 6 mm. Encore une fois, les bouillons étaient pesés aux deux semaines et l'ingestion était mesurée quotidiennement. De plus, lors de l'abattage, les données de classification des carcasses ont été recueillies.

Tel que prévu (tableau 2), l'ajout de céréales a entraîné une augmentation significative de l'ingestion et des gains qui s'est traduite par une amélioration de l'efficacité alimentaire. De plus, les animaux recevant 70 % d'orge ont produit des carcasses plus lourdes en moins de temps. De son côté, l'ajout d'hormones et d'ionophores a permis une augmentation importante des gains, de l'efficacité alimentaire et du poids des carcasses, et ce, peu importe le type de ration servie. Les traitements avec orge ont permis que 100 % des animaux se classent au-delà de A tandis que les traitements recevant des hormones et des ionophores ont obtenu les plus grandes surfaces d'œil de longe. Ces améliorations de performance ont permis une augmentation de la marge brute par tête qui est cependant demeurée négative pour tous les traitements.

L'industrie bovine fait face à un défi de taille. En effet, ce projet démontre clairement que si les producteurs décident de ne plus utiliser les hormones et les ionophores sans changer quoi que ce soit d'autre à la méthode de production, il faudra vendre le bœuf au moins 10 % plus cher afin de maintenir les marges de profit au niveau actuel. L'impact d'une telle hausse sur la consommation reste à déterminer.

2

* agronome, Ph.D., Agriculture et agroalimentaire Canada

** agronome, Centre technologique des résidus industriels, Ville-Marie.

Les auteurs désirent remercier Développement économique Canada pour son support financier au projet.



Où va le dollar du consommateur?

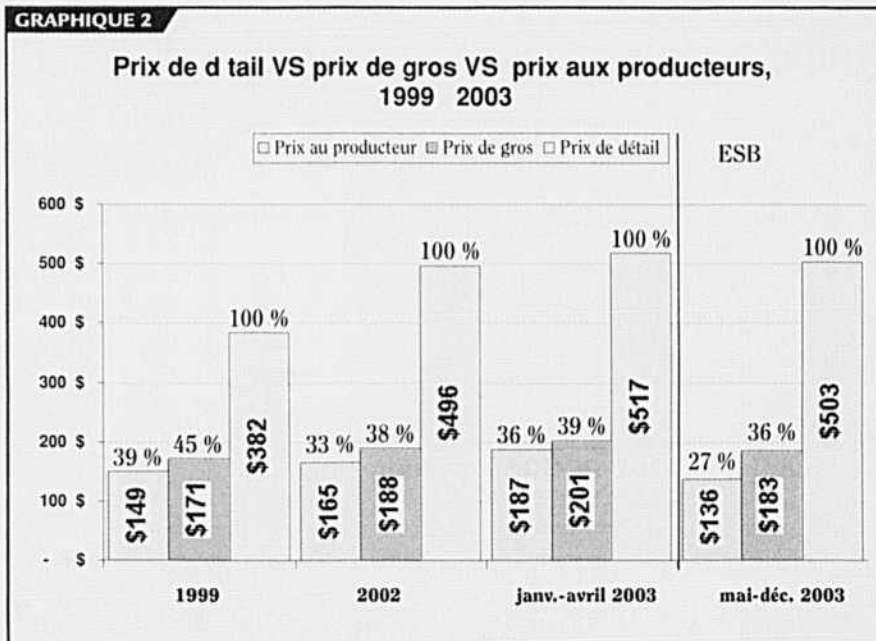
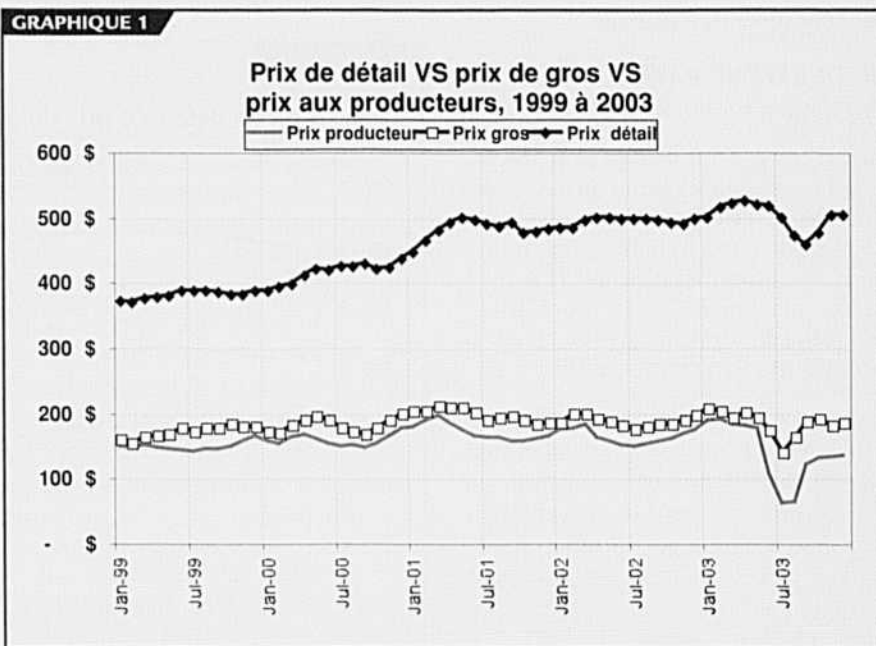
Du producteur au détaillant

Une des questions qui nous intéresse tous et qui se pose encore avec plus d'insistance en cette période de crise est la part qui revient au producteur par rapport à l'abattoir ou au détaillant pour chaque dollar de viande vendue au consommateur. Un article publié récemment par les analystes du marché Canfax présente une série chronologique de prix de vente, allant du producteur au détaillant, qui apporte un éclairage révélateur sur la question. On y observe également leurs fluctuations relatives au cours des cinq dernières années.

TROIS SÉRIES CHRONOLOGIQUES

Canfax utilise trois séries chronologiques (graphique 1) :

- 1- *prix au producteur* : prix des bouillons d'abattage vendus aux abattoirs de l'Alberta ramené en livres carcasses (60 %);
- 2- *prix de gros* : le prix de revente de l'abattoir au détaillant (*cutout value AAA*);
- 3- *prix de détail* : le prix que le détaillant vend au consommateur (six coupes de viande incluant le bœuf haché).



Ratios historiques (1999-2002)

LE PREMIER RATIO

Prix du producteur sur le prix de gros

L'écart entre le prix au producteur et le prix de gros représente principalement les coûts de l'abattage, de la transformation, du transport, des freintes et des pertes ou des profits de l'abattoir. Historiquement (entre 1999 et 2002), le prix au producteur comptait pour 81 à 95 % du prix de gros (graphique 2). Évidemment, ce calcul ne tient pas compte des revenus que l'abattoir tire de la vente des sous-produits d'abattage.

LE DEUXIÈME RATIO

Prix de gros sur prix au détail

L'écart entre le prix de gros et le prix de détail représente les pertes au parage de gras, des os, de la freinte ainsi que les coûts de découpe, d'emballage, de transport, des autres frais généraux et des pertes ou des profits du détaillant. Historiquement, le prix du gros comptait pour 35 à 48 % du prix de détail.

Au cours des dernières années, on a observé une croissance régulière du prix du bœuf vendu au détail alors que le prix de gros est demeuré virtuellement inchangé, de sorte que le ratio prix de gros sur prix de détail s'est effrité passant en moyenne de 45 % en 1999 à 38 % en 2002.

LE TROISIÈME RATIO

Prix du producteur sur le prix au détail

Historiquement, le prix au producteur comptait pour 30 à 42 % du prix de détail. Au cours des dernières années, on a observé une croissance régulière du prix du bœuf vendu au détail alors que le prix au producteur est demeuré virtuellement inchangé de sorte que le ratio prix du producteur sur prix de détail s'est effrité passant en moyenne de 39 % en 1999 à 33 % en 2002.

EFFETS DE LA CRISE DE L'ESB (MAI À DÉCEMBRE 2003)

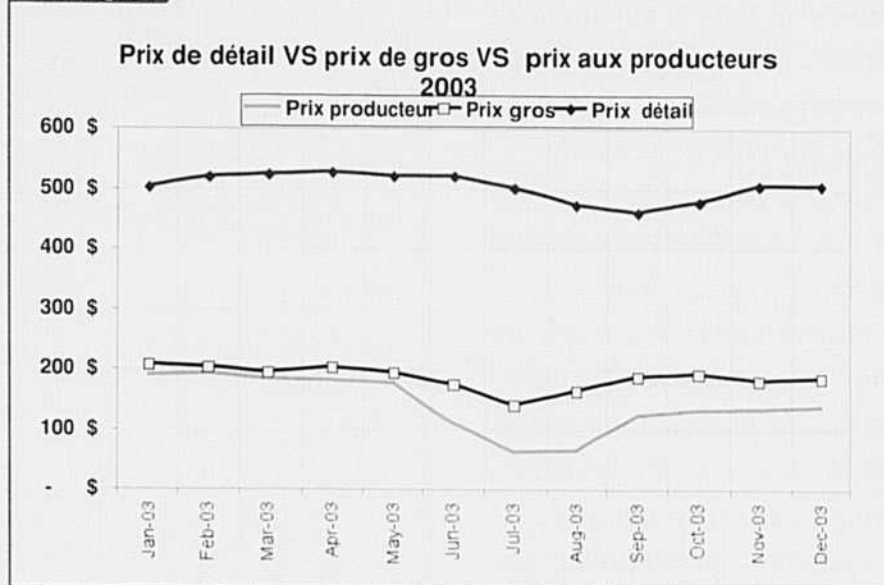
Suite à la confirmation d'un cas d'ESB et de

l'embargo sur les exportations canadiennes de bovins et de viande bovine, les producteurs de bouvillons d'abattage canadiens ont vu leur prix chuter de plus de 65 % en juillet et en août 2003. Qu'en est-il des autres maillons de l'industrie?

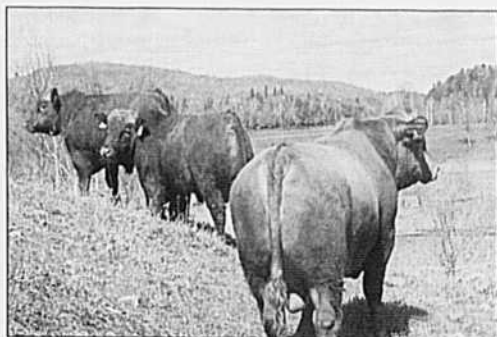
Comme le démontrent les graphiques 2 et 3, le prix de gros et le prix de détail n'ont pas fléchi du même ordre que celui des producteurs. Les données démontrent que le prix du gros a baissé jusqu'à 30 % au mois de juillet 2003 alors que le prix de détail a baissé de 15 % en septembre 2003. ↻

*agro-économiste, FPBQ

GRAPHIQUE 3



Améliorez votre qualité de vie en choisissant l'option SAGE voyez par vous-mêmes...



Taureaux ANGUS ROUGES à vendre.

Aux ventes de Station d'épreuves à Asbestos, le 24 AVRIL 2004 et à notre ferme.

INSÉMINATION

- 5h30 am : détection des chaleurs
- 7h30 am : rassemblement des vaches
- 9h00 am : synchronisation des chaleurs avec injections
- 3 jours après : rassemblement des vaches et insémination

OPTION SAGE

- ✓ Confortable au lit
- ✓ Déjeuner en famille
- ✓ Tournée des pâturages en VTT
- ✓ Partie de golf, taureaux SAGE au travail

Ferme SAGE

(819) 467-2979

schristensen@sympatico.ca



PAUL BELZILE*

La Ferme des Peupliers

Au dernier Méritas national du Programme d'analyse des troupeaux de boucherie du Québec (PATBQ) tenu en octobre dernier à Victoriaville, la Ferme Des Peupliers se méritait le 1^{er} prix de la catégorie race pure 41 vèlages et plus. Propriété de Louise Lèvesque, Bruno Deschênes, d'Ariane Olivier Ouellet et de Benoît Deschênes, la ferme est à Saint-Gabriel, municipalité située à 45 km au sud de Rimouski.

Le nom de la ferme « Des Peupliers » tire son origine d'un élevage de renards que le père de Benoît exploitait dans les années 40 : la renardière des Peupliers. Comme le nom leur plaisait, il a été retenu pensant aussi aux nombreux peupliers retrouvés sur la ferme.

UN ÉLEVAGE LIMOUSIN

Les Deschênes se spécialisent dans la production de sujets de race Limousin. Le troupeau comprend 105 vaches pur sang enregistrées qui sont utilisées pour produire des sujets reproducteurs mâles et femelles.

Depuis 1985, les propriétaires participent à un programme d'amélioration

génétique qui, au départ, était le PEG et qui, depuis 1996, est devenu le PATBQ régulier. Ils ont adhéré à la version supervisée dès sa disponibilité en décembre 1999.

Son goût de produire des sujets de qualité a fait de Benoît un éleveur à la fine pointe de la génétique. Pour l'aider dans la sélection de ses animaux, le PATBQ le renseigne précisément sur les performances de chaque sujet, dont les différents rapports sont scrutés à la loupe. Bruno et Benoît disent souvent : « Il faut se comparer pour s'améliorer! ». Ici, les veaux sont pesés à la naissance, à la mise au pâturage et au sevrage. Les vaches sont pesées à l'automne et les taures, à un an. Il faut dire que sur la ferme, la pesée des animaux est facilitée par un corral bien aménagé qui fait que les manipulations ne sont pas une corvée.

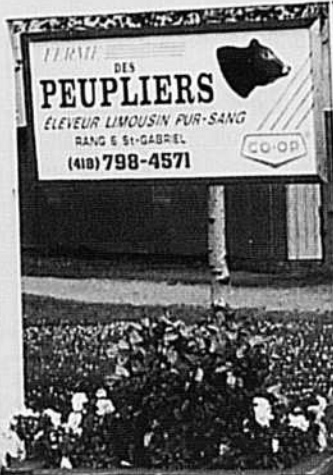
LA SÉLECTION AVEC LE PATBQ

À la Ferme des Peupliers, pour l'élevage, tout est pensé.

On investit du temps

pour l'amélioration génétique du troupeau. Pour la sélection des génisses d'élevage, le rapport du PATBQ avec indice gain permet un premier tri. Le tout est finalisé après la pesée à un an et par une évaluation de la conformation de chaque sujet. On consulte aussi, à chaque étape, la fiche *Vache à vie* et le *Rapport des EPD*. On vend annuellement entre 15 et 20 génisses pour élevage.

Grâce au PATBQ, les éleveurs connaissent bien leurs animaux et leur race. Pour les saillies des vaches, on utilise les meilleurs taureaux des centres d'insemination artificielle canadiens pour environ 75 % des vaches. Chez les Deschênes, on fait des accouplements personnalisés. On analyse la fiche *Vache à vie* de chaque vache et le *Rapport des EPD - section taureaux*. Ce qui est recherché.





c'est un équilibre entre la facilité de vêlage, la bonne performance de gain de poids et la conformation (musculature, grandeur).

Leur conseiller PATBQ, Paul Belzile, les accompagne depuis neuf ans dans la bonne interprétation des rapports et pour la prise de décision d'élevage.

À chaque année, environ 20 taureaux sont envoyés dans diverses stations d'évaluation génétique au Québec avec

un taux de réussite de 90 à 100 %. Pour les Deschênes, les stations, c'est une façon de comparer leur élevage en conformation et en production. On fait aussi la castration, à bas âge, pour les veaux trop pesants à la naissance même s'ils avaient pu recevoir une attestation de génétique supérieure. On appelle ça du professionnalisme.

Ce sont leurs qualités d'éleveurs, surtout le goût de l'élevage, et l'utilisa-

tion judicieuse d'outils d'amélioration génétique (PATBQ, insémination artificielle, contrôle en station) qui leur ont permis de développer, au fil des ans, un des bons troupeaux Limousin au Québec et ils récoltent, depuis quelques années, le fruit de leur travail de sélection.



* conseiller PATBQ, MAPAQ, Rimouski - Direction régionale du Bas-Saint-Laurent.



André et Simon Marquis
Marquis Polled Hereford
St-Charles, Bellechasse

Il n'y a aucun doute dans notre esprit que l'apport en minéraux et vitamines est le premier pas pour avoir des veaux vigoureux à la naissance avec moins de cas de diarrhée, et pour avoir des vaches fertiles qui vivent longtemps.

Dans le contexte actuel du boeuf, c'est pas le temps d'avoir des vaches vides et des veaux malades, alors, les PRO-BLOC CO-OP feront encore parti de notre régie.



Ferme Moulin Bleu enr.
Robert Blanchard
Valcourt

Nous utilisons des PRO-BLOC CO-OP depuis plusieurs années, c'est un investissement pour la santé des vaches et elles me le rendent bien. Les vaches vêlent à tous les ans et ça ne coûte pas cher de frais vétérinaires. Dans la dernière année, **nos 76 vaches à la saillie nous ont donné 76 vêlages et 81 veaux.**

Les PRO-BLOC CO-OP... un investissement rentable

Contactez votre expert-conseil et profitez de rabais intéressants



La force
d'un réseau



Animaux non ambulatoires

Comité de travail et adresses utiles

Le 26 février dernier, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) invitait les abattoirs fédéraux et provinciaux de bœuf, les encans d'animaux vivants et les transporteurs d'animaux vivants à une rencontre d'information sur le transport des bovins non ambulatoires. Le but de cette rencontre était de renseigner ces intervenants ainsi que les représentants des producteurs sur les exigences réglementaires fédérales et provinciales en matière de transport humanitaire et de bien-être animal et de leurs applications.

Lors de cette réunion, un comité de travail a été formé et il aura comme mandat d'informer adéquatement tous les maillons de la chaîne, incluant le producteur, en matière de transport des bovins fragilisés. Le comité travaillera aussi sur le développement et la diffusion d'outils simples pour aider les intervenants à prendre des décisions judicieuses en ce qui a trait au transport des animaux.

Le comité de travail est formé de représentants de l'ACIA (3), du MAPAQ (1), de l'Ordre des médecins vétérinaires (1), des transporteurs (2), des abattoirs (1), des encans (1) et des producteurs de bovins (2). Les travaux de ce comité devraient débuter rapidement pour se terminer d'ici deux ou trois mois.

En attendant la fin de ces travaux, vous pouvez obtenir des renseignements sur le transport des animaux de ferme incluant celui des animaux non ambulatoires en visitant les sites Internet suivants :

CODE DE PRATIQUES RECOMMANDÉES POUR LE SOIN ET LA MANIPULATION DES ANIMAUX DE FERME - TRANSPORT

www.carc-crac.ca

Sur ce site, vous aurez accès à plusieurs codes de pratiques dont celui sur le transport. Pour les trouver, veuillez cliquer sur « Codes de pratiques » dans la colonne de gauche (turquoise). Vous trouverez d'abord des fiches documentaires qui sont un résumé de chacun des codes de pratiques et en déroulant plus bas, vous trouverez les codes de pratiques que vous pouvez télécharger et imprimer à l'aide d'Acrobat Reader.

RÉGLEMENTATION EN MATIÈRE DE TRANSPORT HUMANITAIRE ET DE BIEN-ÊTRE

Site de l'ACIA : www.inspection.gc.ca


Pour trouver la réglementation fédérale à ce sujet, vous devez cliquer sur Santé des animaux (en haut encadré rouge) et ensuite sur Protection des animaux/Transport des animaux (en bas) sous l'item Produits / Programmes.

Vous pouvez également téléphoner au bureau de district Santé des Animaux de l'ACIA dans votre région (pages bleues de l'annuaire téléphonique) pour demander des informations.

Vous pouvez également consulter la revue *Bovins du Québec* de juin-juillet 2000 et d'avril-mai 2001 pour information sur cette loi fédérale entrée en vigueur le 1er février 2001, ou encore, consulter ces textes en ligne sur www.agrireseau.qc.ca.



*agronome, agente de développement et de recherche, FPBQ



Publicité

S A G E M E N T CONVENTIONNEL*

« Il ne faut pas vendre
la peau de l'ours avant
de l'avoir tué »

Vous avez entendu ce dicton à multiple reprises, toutefois ne serait-il pas bon d'y accorder de l'importance quand vient le temps de choisir votre méthode de gestion des mauvaises herbes ? L'utilisation de méthodes traditionnelles procure un désherbage résiduel qui les gardera sous contrôle tout au cours de la saison. Pourquoi donner raison au dicton en laissant les mauvaises herbes ressurgir quand il leur semble bon ?

* Commandité par DuPont Canada

Otites chez les veaux

Chez les bovins, les otites moyennes/internes sont essentiellement décrites chez les veaux de boucherie, mais les veaux laitiers peuvent aussi être atteints. C'est une maladie fréquente qui resterait subclinique dans la majorité des cas. La morbidité de troupeau varie grandement selon les études pouvant aller de 1 % jusqu'à 80 %. Elles sont, soit la conséquence d'une extension d'une affection de l'oreille externe vers l'oreille moyenne, soit la colonisation de l'oreille moyenne à partir de la trompe d'Eustache ou finalement la conséquence d'une bactériémie.

CAUSES ET SIGNES CLINIQUES

Classiquement, les otites moyennes apparaissent chez les veaux en automne ou en hiver conjointement à des broncho-pneumonies. D'ailleurs, les bactéries incriminées dans les cas d'otites moyennes/internes et les broncho-pneumonies chez les veaux sont les mêmes : *Haemophilus somnus*, *Pasteurella multocida*, *Mannheimia haemolytica*, *Streptococcus* spp., *Arcanobacterium pyogenes* et *Mycoplasma bovis*.

Les signes cliniques associés sont une ptose (descente) de l'oreille, une tête penchée, de l'épiphora et un écoulement purulent dans le canal externe de l'oreille. Ces signes cliniques donnent au veau une face typique « d'animal triste ».

UNE AUGMENTATION DES CAS

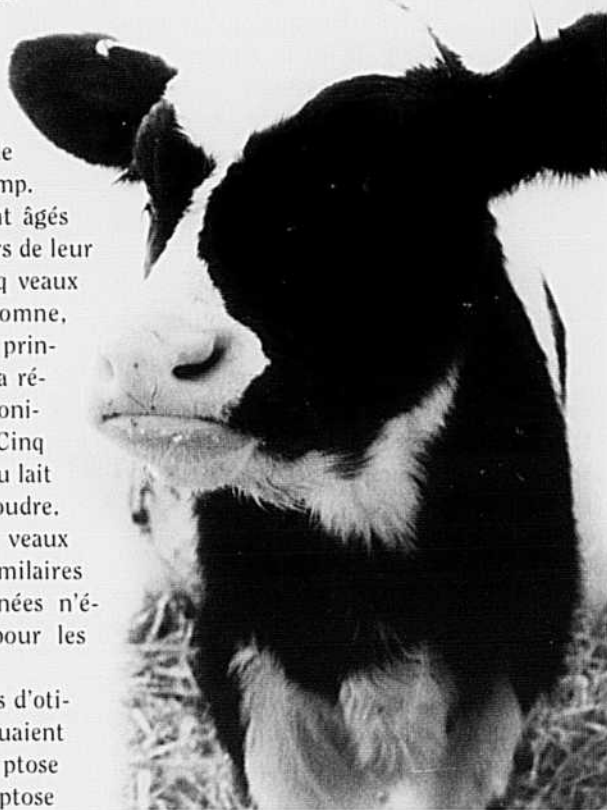
En 2002, huit veaux atteints d'otite moyenne ont été référés à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV). Depuis 1987, il n'y avait jamais eu plus d'un à

deux cas par année. Cette augmentation du nombre de cas d'otite moyenne reçue à la Faculté semble être le reflet d'une augmentation de cas rapportés dans le champ.

Les animaux étaient âgés de deux à six semaines lors de leur arrivée à la Faculté. Cinq veaux ont été référés en automne, deux en hiver et un au printemps. Les données sur la régie du lait n'étaient disponibles que pour six veaux. Cinq veaux étaient alimentés au lait entier, un au lait en poudre. Dans trois cas, d'autres veaux présentaient des signes similaires dans l'élevage. Ces données n'étaient pas disponibles pour les cinq autres cas.

Les signes cliniques d'otite moyenne/interne incluaient une tête penchée (6), une ptose des paupières (5), une ptose

des oreilles (6), de l'épiphora (5), du strabisme (1). Un examen attentif du conduit externe de l'oreille a été réalisé sur six de ces veaux, un écoulement purulent a été observé dans quatre cas. Quatre animaux présentaient aussi des signes cliniques de broncho-pneumonie, un des signes cliniques de broncho-pneumonie et d'arthrite septique, un autre des signes cliniques de broncho-pneumonie et d'abcès ombilical, et enfin un veau présentait des signes cliniques d'arthrite septique.





Association Charolais Québec
Brigitte Bergeron, secrétaire
144, Grande Barbue,
Saint-Césaire Qc
JOL 1T0

Tél. / Fax : (450) 469-2775
Courriel : acqcharolais@sympatico.ca

www.charolaisquebec.qc.ca

PERFORMANCE PRÉVISIBLE

Prix de vente toujours supérieur



ÉPROUVÉ

Dans les pâturages, dans les encans,
dans les parcs d'engraissement



Association Canadienne
Charolais
2320 - 41st Ave,
NE Calgary, AB
T2E 6W8

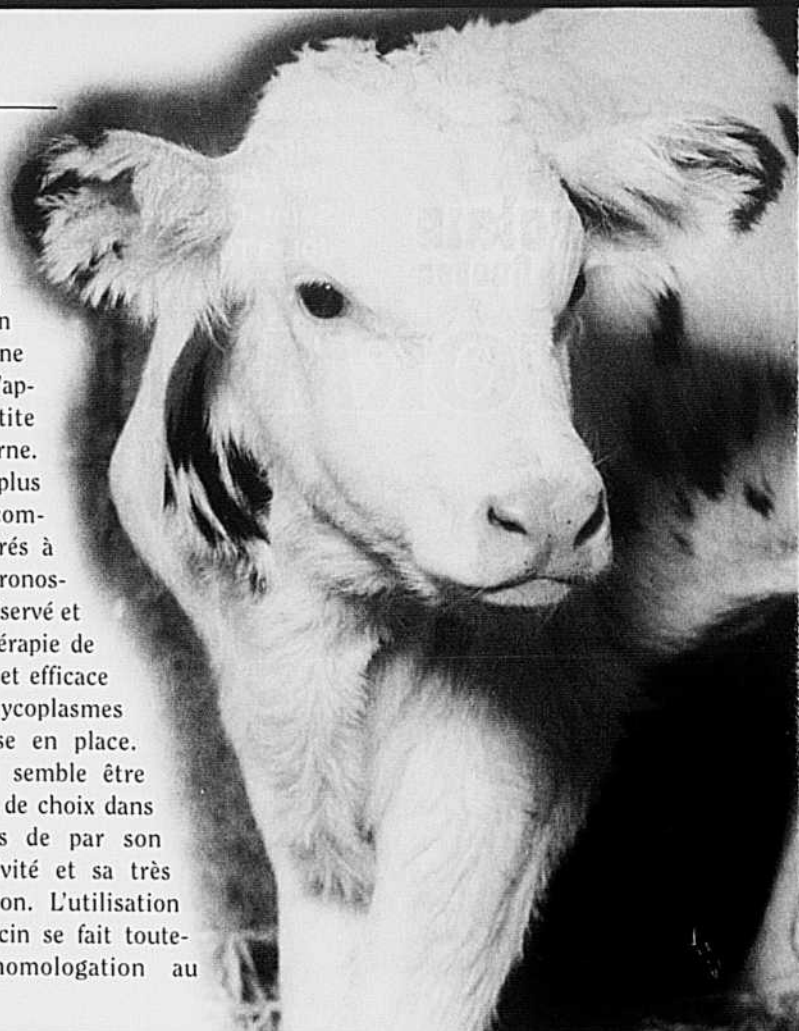
Tél. : (403) 250-9242
Fax : (403) 291-9324
Courriel : cca@charolais.com

www.charolais.com

Des cultures bactériologiques ont été réalisées et *Mycoplasma bovis* a été le microorganisme le plus fréquemment cultivé. *M. bovis* a été cultivé seul dans deux cas, en association avec *Pasteurella multocida* une fois, et association avec *Mannheimia haemolytica* une fois. Dans un cas, une autre espèce de mycoplasme que *M. bovis* a été isolée.

Deux animaux ont subi l'euthanasie, sans qu'aucun traitement ne soit instauré, en raison d'une broncho-pneumonie sévère et d'une arthrite septique sévère dans un cas, et d'une arthrite septique sévère dans l'autre. Pour les six autres veaux, une antibiothérapie a été mise en place. Les deux molécules antibiotiques les plus utilisées ont été l'enrofloxacin (5) et la spectinomycine (4). La durée du traitement a été de 18 à 34 jours (moyenne : 22,6). Trois des six animaux traités ont récupéré complètement, deux autres veaux ont présenté des signes neurologiques persistants et une croissance anormale, un autre a subi l'euthanasie à la fin de son traitement.

De ces résultats sur l'année 2002, il ressort que *M. bovis* est un agent pathogène majeur dans l'apparition d'otite moyenne/interne. Dans les cas plus chroniques comme ceux référés à la Faculté le pronostic doit être réservé et une antibiothérapie de longue durée et efficace contre les mycoplasmes doit être mise en place. L'enrofloxacin semble être une molécule de choix dans ces affections de par son spectre d'activité et sa très bonne diffusion. L'utilisation de l'enrofloxacin se fait toutefois hors homologation au Canada.



MR2500

25
joules

L'électrificateur PowerPlus MR2500 – une source de courant fiable et durable PLUS la possibilité d'y ajouter une télécommande

Le PowerPlus MR2500 de Gallagher est notre tout nouvel électrificateur branché pouvant fonctionner avec une télécommande. Le PowerPlus MR2500 est l'électrificateur idéal pour les fermes et les ranchs de moyenne à grande surface. Pouvant emmagasiner l'impressionnante quantité de 25 joules d'énergie, le MR2500 peut alimenter jusqu'à 80 km de clôture à broches multiples. Il offre également le choix des options de puissance maximale ou réduite pour répondre à tous vos besoins en matière de clôture.



En optimisant l'utilisation de la technologie développée pour l'excellente gamme d'électrificateurs SmartPower de Gallagher, la télécommande constitue une caractéristique ingénieuse qui facilite vraiment la gestion d'une clôture. La télécommande de Gallagher se tient dans une main et permet de mettre l'électrificateur MR2500 SOUS TENSION ou HORS TENSION, de n'importe quel endroit le long de la clôture électrique.

Afin d'en faire la promotion, pour une durée limitée Gallagher offre la télécommande d'une valeur de 250 \$ tout à fait GRATUITEMENT avec chaque MR2500.

Demandez notre brochure gratuite en appelant chez Gallagher au 1-800-661-2013.



UNE RECHERCHE EN COURS

Cette problématique avait été soulevée par des producteurs membres du Comité bovins de réforme de la Fédération à l'automne 2002. Comme cette affection est difficile à traiter et que les causes restent nébuleuses, le Comité de mise en marché des bovins de réforme et veaux laitiers finance actuellement une recherche sur le sujet. Débutée en octobre 2003, cette recherche vise à comparer, à l'aide d'exams cliniques et d'un questionnaire, des troupeaux laitiers sains et des troupeaux laitiers ayant déclaré des cas cliniques afin d'identifier les causes possibles. La direction de ce projet a été confiée aux D^r Gilles Fecteau et David Francoz de la FMV et au D^r Madeleine Fortin du MAPAQ. Les résultats de cette étude devraient nous être déposés à la fin de la présente année et seront publiés dans *Bovins du Québec* en 2005. 2

* D.M.V., Faculté de médecine vétérinaire, Saint-Hyacinthe

**D.M.V., microbiologiste, MAPAQ



Marcel Bélanger de L'Épiphanie

Être petit et voir grand

Depuis maintenant 24 ans, Marcel Bélanger élève un troupeau Charolais sur sa petite ferme de L'Épiphanie. La superficie de la ferme, à peine 40 arpents, et le caractère méticuleux de l'éleveur lui ont imposé un troupeau modeste. Mais, nous explique l'éleveur, il est possible de rentabiliser les opérations même avec un noyau d'à peine 20 vaches.



Au printemps, les génisses ont droit à une ration de moulée et de grains, question de leur redonner une bonne dose d'énergie après un long hiver.

C'était tout d'abord comme passe-temps que l'ancien travailleur social s'est mis à l'élevage. Il voulait renouer avec ses racines rurales tout en évitant de surcharger son horaire. La petite ferme n'a donc jamais accueilli un large troupeau. Qu'à cela ne tienne, M. Bélanger estime que l'important n'est pas le nombre de têtes, mais plutôt la qualité des animaux produits.

Dès le départ, l'éleveur avait en tête un élevage Charolais pure race. « Ce sont de très beaux animaux dont les qualités sont reconnues chez les producteurs de bœufs. En croisement avec d'autres races, l'apport en gain et musculature est intéressant, » explique-t-il. Il s'agit aussi d'un animal bien adapté à nos conditions climatiques.

L'activité principale de cette ferme

est donc la production de taureaux pour les stations d'épreuve. La politique de sélection de M. Bélanger est d'une rigueur telle qu'il arrive à classer en moyenne 80 % de ses taureaux. Si les récentes crises dans le monde du bovin ont secoué le marché, l'éleveur affirme que la race Charolais est encore très prisée par les éleveurs de bœufs à viande. Il n'éprouve donc aucune peine à vendre ses sujets mâles à

Pourriez-vous acheter un taureau de qualité pour 710 \$?

BIEN SÛR QUE NON. SAUF QU'À CE PRIX, VOUS POUVEZ FAIRE INSÉMINER 30 VACHES, SEMENCE ET SERVICE INCLUS. PARLEZ-EN À VOTRE INSÉMINATEUR OU CONSULTEZ NOTRE CATALOGUE 2004 À LA PAGE 8 !

ET TANT QU'À Y ÊTRE, POURQUOI NE PAS VOUS FACILITER LA TÂCHE EN UTILISANT NOS AUTOCOLLANTS ESTRUS ALERT ?

Le système de détection des chaleurs révolutionnaire



Efficace peu importe les conditions climatiques!

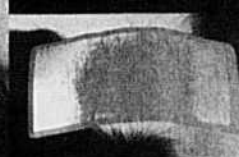


Distribué au Québec par le CIAQ 1-866-737-2427

À installer entre les hanches et les ischions



Après un chevauchement



Après 3-5 chevauchements



En vraies chaleurs

60 \$ EN PAQUET DE 50 UNITÉS

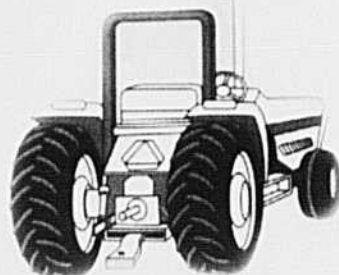
Entrefilet

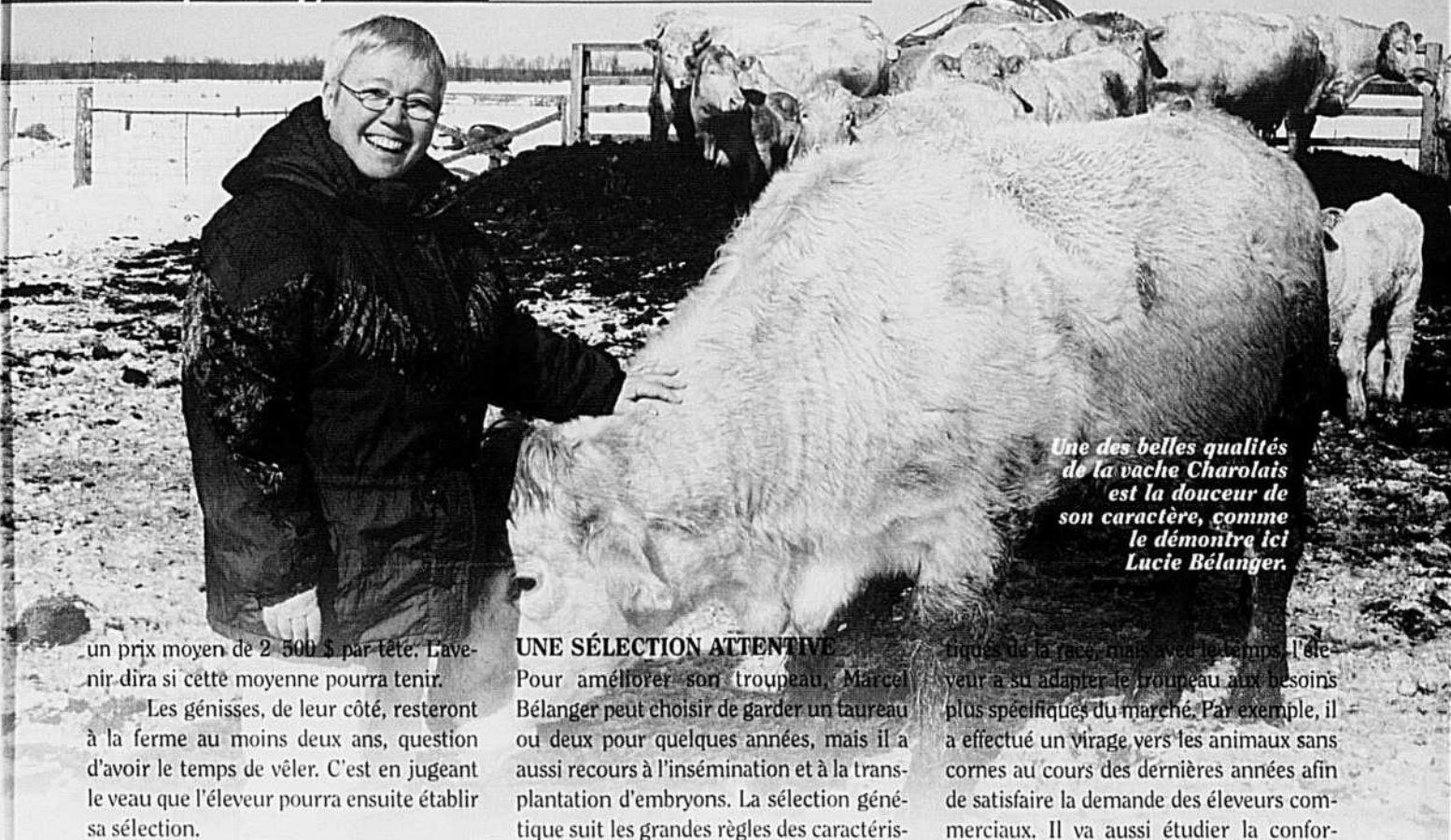


Se protéger, ça vaut le coup!

Deux précautions permettent de se protéger efficacement en cas de renversement d'un tracteur : la présence d'une structure de protection (arceau ou cabine) conforme aux normes établies et le port de la ceinture de sécurité. Les résultats obtenus dans certains pays démontrent clairement qu'il s'agit là d'une combinaison gagnante. En 1959, en Suède, le nombre de décès dus à des renversements était de 20 par 100 000 tracteurs. Cette année-là, la Suède décida de rendre obligatoire l'installation de la structure de protection et de la ceinture sur les tracteurs agricoles. Le nombre de décès diminua au point de passer à moins de cinq par année pendant la période de 1965 à 1973. Des mesures semblables ont aussi permis à l'Allemagne de réaliser des progrès spectaculaires. En 1969, on déplorait dans ce pays 181 décès attribuables à des renversements. En 1980, ce nombre n'était plus que de 21.

Arceau de sécurité





Une des belles qualités de la vache Charolais est la douceur de son caractère, comme le démontre ici Lucie Bélanger.

un prix moyen de 2 500 \$ par tête. L'avenir dira si cette moyenne pourra tenir.

Les génisses, de leur côté, resteront à la ferme au moins deux ans, question d'avoir le temps de véler. C'est en jugeant le veau que l'éleveur pourra ensuite établir sa sélection.

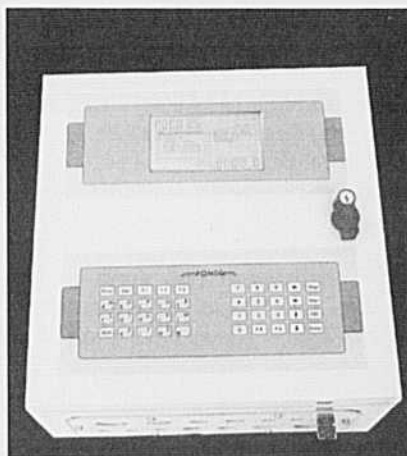
UNE SÉLECTION ATTENTIVE

Pour améliorer son troupeau, Marcel Bélanger peut choisir de garder un taureau ou deux pour quelques années, mais il a aussi recours à l'insémination et à la transplantation d'embryons. La sélection génétique suit les grandes règles des caractéris-

tiques de la race, mais avec le temps, l'éleveur a su adapter le troupeau aux besoins plus spécifiques du marché. Par exemple, il a effectué un virage vers les animaux sans cornes au cours des dernières années afin de satisfaire la demande des éleveurs commerciaux. Il va aussi étudier la confor-

ATTENTION !!!

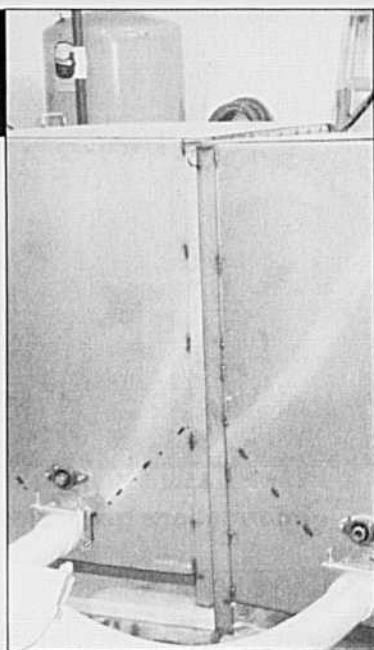
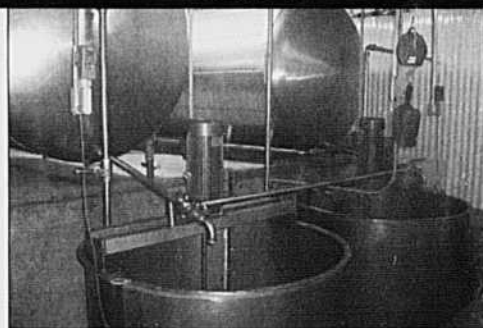
**Producteurs de veaux
AUTOMATISEZ VOS
FABRICATIONS ET DISTRIBUTIONS**



POCO 25

TRÉMIES

CUVES



YVES CARRIER Ltée

634, ROUTE Bégin, Saint-Anselme
(Québec) G0R 2N0

Tél. : (418) 885-9798 • Fax : (418) 885-9095



mation et l'état de musculature des sujets donneurs. « Mais le critère le plus important, selon moi, ce sont les statistiques sur le gain de poids, » précise-t-il. Sur sa ferme, un veau voyant le jour à 100 livres devrait avoir atteint un poids de 1200 livres après un an.

GESTION DES PÂTURAGES

Même si la ferme est d'une petite superficie, Marcel Bélanger a su en tirer le maximum. Il y effectue une rotation sur quatre ans. La première année, il sème un mélange de mil, de trèfle et de luzerne sur le quart de ses superficies. Il peut y procéder à trois coupes durant la saison. Il y effectuera des coupes de nouveau l'année suivante. Mais les troisième et quatrième années, la moitié des terres sera offerte au pâturage.

« Je sors les vaches le 15 ou 20 mai pour les reconduire à l'étable froide en no-

vembre, explique l'éleveur. Je trouve que le grand air leur fait un bien immense. J'ai par ailleurs réglé l'insémination afin d'avoir des vêlages de décembre à avril. Ainsi, les naissances se déroulent en environnement contrôlé, et non pas à l'autre bout de mes champs. » La stratégie est aussi calculée pour rencontrer les dates d'entrée aux stations d'épreuves.

Le troupeau est essentiellement nourri de foin. La récolte à la ferme, insuffisante, est complétée par des achats auprès de producteurs de la région. Du grain et de la moulée seront ajoutés à cette diète pour les génisses au printemps. Cela leur permet de reprendre des forces après l'hiver et favorise le déclenchement des chaleurs.

Autant lors de la sélection au moment des saillies que du choix de l'alimentation, pour M. Bélanger, la qualité doit toujours primer sur les quantités. Sa ferme, même avec un troupeau modeste, en demeure la plus belle illustration. 2

PURINA, LA COMPAGNIE DE NUTRITION DANS LE BOEUF!

RANCH JORDAN HILL SENC
475 Jordan Hill
Cookshire Qc JOB 1M0
Tél : 819-875-3220



Informations générales : (450) 676-8607

VOICI LE TÉMOIGNAGE DE ROSE VOLPE ET CHRISTINE HOULE DU RANCH JORDAN HILL DE COOKSHIRE :

"L'automne dernier, Eric Couture, d.t.a., vendeur conseil chez Au Service du Cultivateur, a su nous convaincre d'apporter 4,5 mg de Sélénium et 450 unités de vitamine E par tête par jour et de trouver un moyen de faire consommer le minéral de façon quotidienne.

Le résultat est super, pour la première fois depuis que nous sommes en production, nous n'avons eu aucune rétention placentaire, très peu de diarrhée et une très bonne vitalité des veaux.

Nous sommes aujourd'hui convaincus que notre effort quotidien à servir le minéral # 3377 à notre troupeau de 130 vaches est rentable et plus simple que de traiter des diarrhées et des non-délivrances."

*Christine Houle
Rose Volpe*

Le 12 mai 2003





ASSOCIATION LIMOUSIN

L'assemblée générale annuelle de l'Association des éleveurs Limousin du Québec et de la Station unique de taureaux Limousin a eu lieu le samedi 6 mars à Drummondville. Voici le nouveau conseil d'administration de l'association : Léon Gélinas, président, Richard Potvin, Jean-Paul Labbé, Réjean Bédard, Mario Simard, André Lussier, Steve Dion, Monique Gentès, François Caux, Marcel McDuff et Jacinthe d'Anjou, directeurs, Jérôme Poirier, secrétaire.

Celui de la station est : Sébastien Bachand, président, François Caux, vice-président et Jean-Paul Labbé, Yves Larocque, Marc Rousseau, Jérôme Poirier et Léo Gélinas, directeurs ainsi que Diane Poirier, secrétaire.

La 2^e vente de la Station unique de taureaux Limousin aura lieu le samedi 17 avril aux Encans de Sawyerville. Environ 40 taureaux seront en vente et possiblement quelques femelles.

Jérôme Poirier, secrétaire
Tél. : (450) 799-4073

ASSOCIATION CHAROLAIS

Le printemps est à nos portes et c'est la saison des saillies. Pour ceux qui n'ont pas encore trouvé leur taureau Charolais, il reste une vente de station d'épreuves à Asbestos le 24 avril prochain. Vous pouvez vous procurer un taureau avec attestation de génétique supérieure auprès des éleveurs Charolais qui évaluent leurs taureaux à la ferme. Vous pouvez me contacter pour recevoir le bottin

des éleveurs charolais.

Le pique-nique annuel et la vente de femelles de 40 lots sélectionnés auront lieu à la Ferme Dubuc & Frères de Sainte-Eulalie le 25 septembre prochain.

Brigitte Bergeron, secrétaire
Tél. : (450) 469-2775

ASSOCIATION SALERS

La vente en station à Sainte-Odile se déroulera le 3 avril prochain. Le show et la vente nationale de l'Expo-Bœuf se tiendront du 8 au 10 octobre à Victoriaville. Ceux qui sont intéressés à aider l'organisation peuvent contacter : Mark Mason, tél. : (819) 848-2659, Doug Beard, tél. : (819) 848-2363 et Christine McGee, tél. : (514) 488-3248 ou christinemcgee@hotmail.com

Carol Arbery, secrétaire
Tél. : (819) 826-5064

ASSOCIATION HERFORD

Le *Faire Part* s'en vient. Si vous avez des annonces, faites-nous les parvenir avant le 10 avril.

Louise Joyal, secrétaire
Tél. : (819) 336-3385

ASSOCIATION HIGHLAND

À la suite de notre assemblée annuelle du 7 février 2004, notre conseil d'administration est le suivant : François Marleau, président, Claudette Lavallée, vice-présidente, Éric Croteau, Robert Guay et Vital M. Trudeau, administrateurs et Claire Courtemanche, secrétaire-trésorière. Avis aux éleveurs qui ont besoin d'un bon taureau de station d'épreuves : il y

aura une rencontre des éleveurs de bovins Highland le 1^{er} mai prochain à l'Annonciation à 13 heures. Venez en grand nombre voir nos taureaux. Plusieurs sujets seront discutés, un goûter sera servi sur place et il y aura des prix de présence.

Claire Courtemanche, secrétaire
Tél. : (819) 275-7027

ASSOCIATION BLONDE D'AQUITAINE

L'Association a tenu son assemblée annuelle le 28 février dernier et son nouveau bureau de direction est : Michel Bougie, président, Edgar Ritchie, vice-président, Laurent Desrosiers, Daniel Breton, France Vaudry, André Cyr, Clément Landry, Phillip Langlois et Jacques Deslandes, directeurs. L'association organisera la Convention nationale en 2004. Le secrétaire Gaétan Hinse laissera son poste après huit ans, le nouveau secrétaire sera nommé au cours du mois de mars ou d'avril.

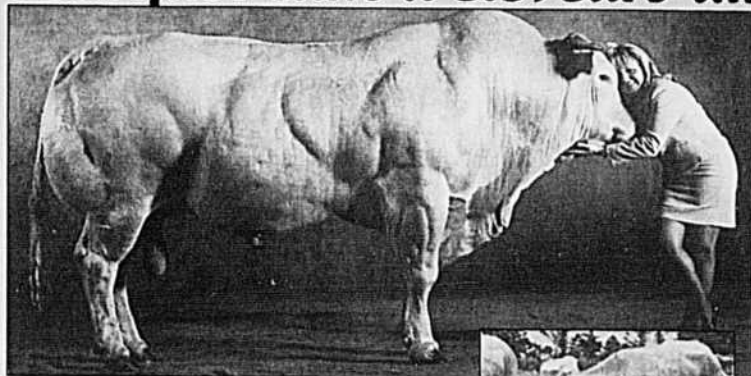
Gaétan Hinse, secrétaire
Tél. : (819) 359-2397

ASSOCIATION ANGUS

La demande pour les Angus demeure forte cette année et, malgré la crise de la vache folle, le nombre d'enregistrements a augmenté en 2003. Si vous avez des animaux à vendre, s'il vous plaît me le laisser savoir! Les juniors, n'oubliez pas qu'il y a des bourses et divers programmes disponibles auprès de l'Association canadienne. Pour plus d'informations sur tous les programmes, contactez l'association.

Trudy Beaton, secrétaire
Tél. : (819) 877-5461

Pourquoi tant d'éleveurs aiment les Blondes d'Aquitaine ?



Des
méchantes
belles bêtes!



Les veaux naissent
conformes sans aide
musculaire, le double
muscle apparaît dès le
2^e semaine.

- Pour leur docilité
- Pour leur facilité de vêlage
- Pour leur rendement en viande
- Pour leur musculature
- Pour leur couleur
- Parce que cette race transmet ses caractères dominants en croisement
- Parce qu'elle rapporte plus d'argent à la vente.

Association Blonde d'Aquitaine du Québec

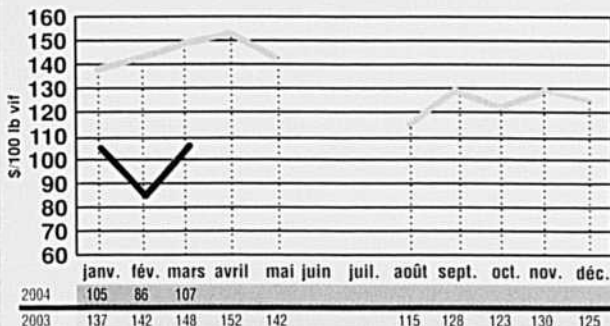
2587 Rang 6, Tingwick Qc J0A 1L0
Gaétan Hinse, secrétaire
Tél.: 819.359.2397 - Fax: 819.359.2910
<http://blondaquitaineqc.multimania.com/>

STATISTIQUES

www.bovin.qc.ca

VEAUX D'EMBOUCHE

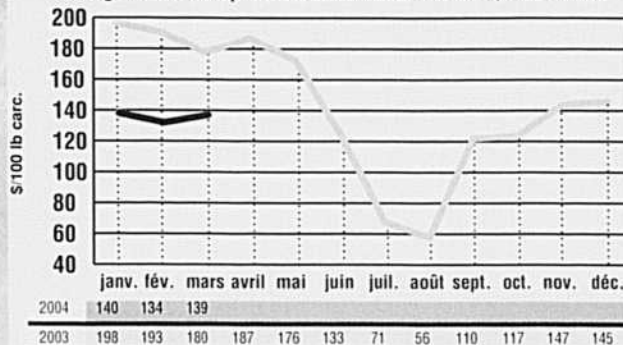
Ventes aux encans spécialisés du Québec,
Mâles 500-600lb



* Pas d'encans spécialisés au cours de cette période

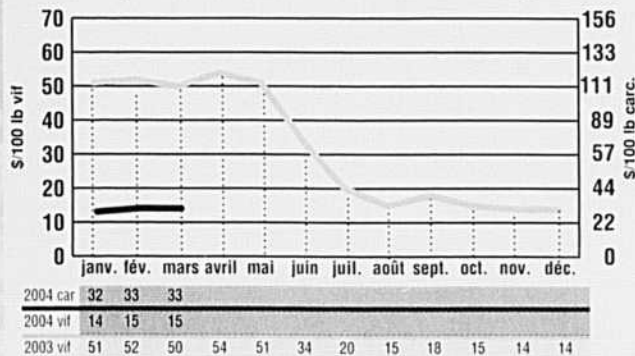
BOUVILLONS D'ABATTAGE

Ventes aux enchères par ordinateur au Québec,
Chargements complets de bouvillons «A1-A2», FAB ferme



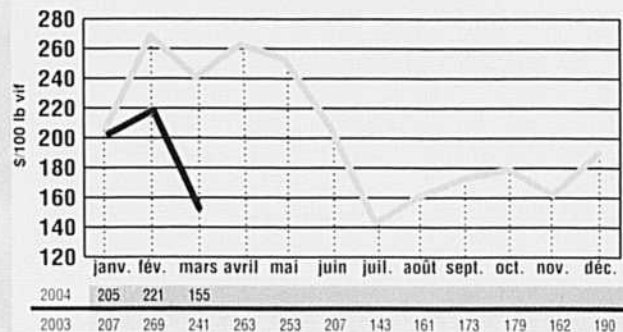
VACHES DE RÉFORME

Encans publics du Québec,
(carcasse : calcul avec 45 % de rendement)



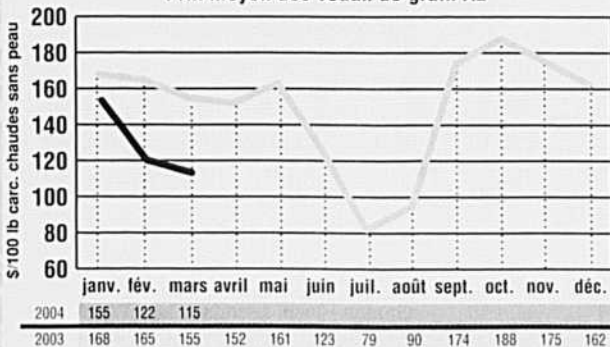
VEAUX LAITIERS D'ENGRASSEMENT

Encans publics du Québec,
Bons mâles de tous poids



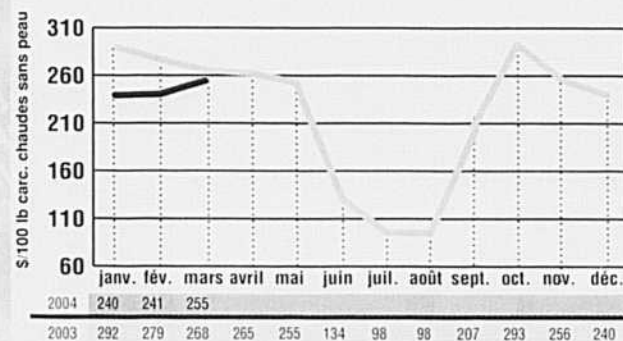
VEAUX DE GRAIN

Ventes au enchères par ordinateur du Québec,
Prix moyen des veaux de grain A2

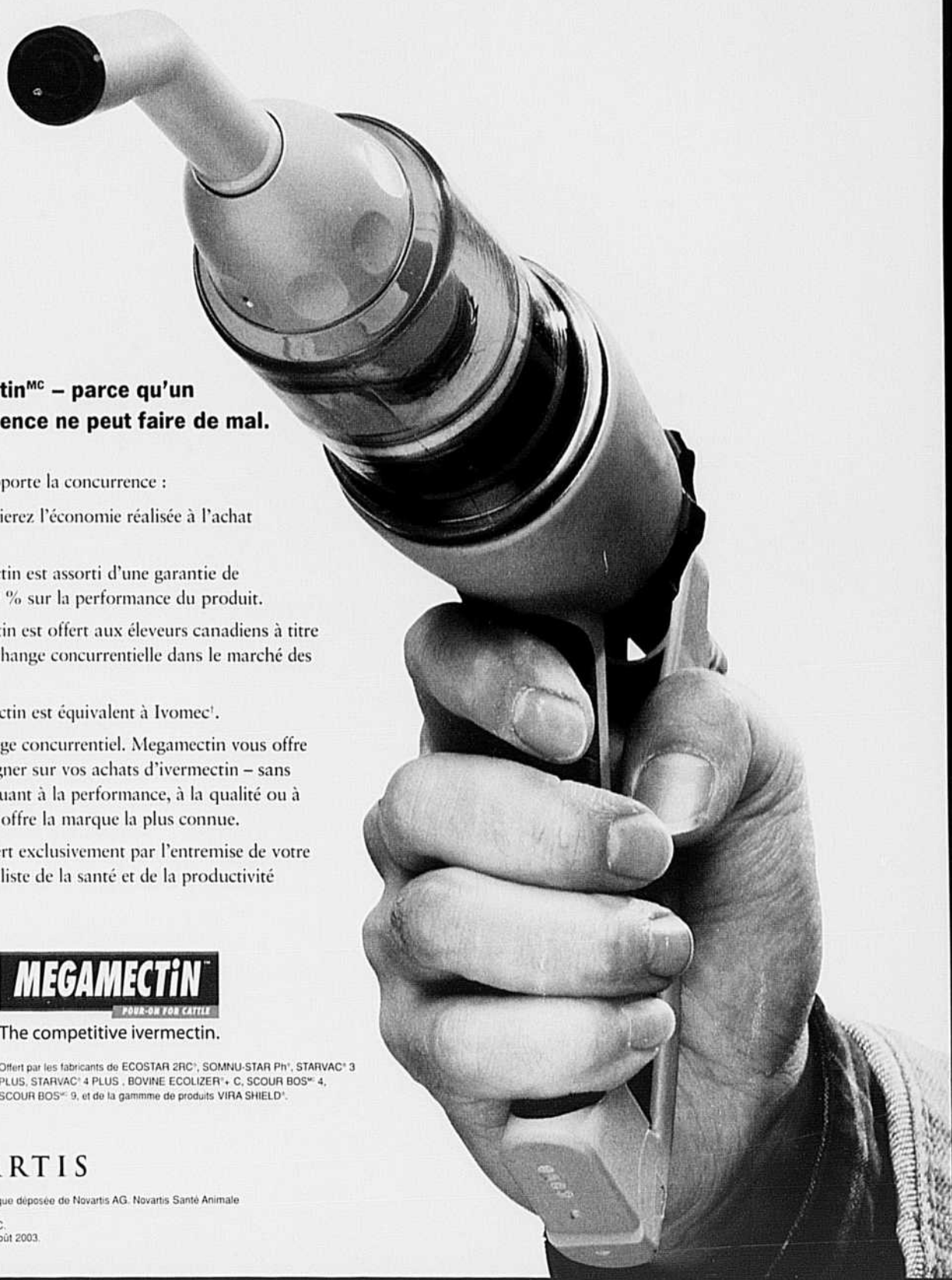


VEAUX DE LAIT

Ventes directes aux abattoirs du Québec



QUE DIRIEZ-VOUS D'UNE NOUVELLE SOLUTION CONCURRENTIELLE?



Voici Megamectin^{MC} – parce qu'un peu de concurrence ne peut faire de mal.

Voici ce que vous apporte la concurrence :

1. **Prix.** Vous apprécierez l'économie réalisée à l'achat de Megamectin.
2. **Service.** Megamectin est assorti d'une garantie de satisfaction à 100 % sur la performance du produit.
3. **Choix.** Megamectin est offert aux éleveurs canadiens à titre de solution de rechange concurrentielle dans le marché des ivermectins.
4. **Qualité.** Megamectin est équivalent à Ivomec¹.

Profitez d'un avantage concurrentiel. Megamectin vous offre la possibilité d'épargner sur vos achats d'ivermectin – sans aucun compromis quant à la performance, à la qualité ou à la fiabilité que vous offre la marque la plus connue.

Megamectin est offert exclusivement par l'entremise de votre vétérinaire, le spécialiste de la santé et de la productivité animales.



MEGAMECTINTM
POUR-ON FOR CATTLE

The competitive ivermectin.

Offert par les fabricants de ECOSTAR 2RC¹, SOMNU-STAR Ph¹, STARVAC² 3 PLUS, STARVAC² 4 PLUS, BOVINE ECOLIZER¹ + C, SCOUR BOS² 4, SCOUR BOS² 9, et de la gamme de produits VIRA SHIELD³.

 **NOVARTIS**

^{MC} - Marque de commerce / marque déposée de Novartis AG. Novartis Santé Animale Canada Inc., utilisateur autorisé.

¹ Marque déposée de Merial LLC.

² Selon la liste de prix publiée, août 2003.

5260-012V 1103F

NOUVELLE SÉRIE TS-A... PAS COMME LES AUTRES!

TSA

TS100A-80 HP. PTO.
TS115A-95 HP. PTO.
TS125A-105 HP. PTO.
TS135A-115 HP. PTO.



LA FORCE DE L'INNOVATION



SÉRIE TSA

EXCLUSIF

Disponible avec l'essieu **SuperSteer**™ pour des virages beaucoup plus rapides, plus serrés et avec l'essieu **Terraglide**™ qui améliore la traction et la douceur de roulement.

NOUVEAU

Ensoleillez vos journées avec notre cabine de luxe avec toit vitré ouvrant et notre chargeur 56LB: force d'arrachement de 5 400 livres et une hauteur de chargement de 12 pieds 3 pouces.



NOUVEAU

À PARTIR DE 20 000\$*

SÉRIE TT

Une fiabilité légendaire depuis 35 ans
Ils vous en donnent plus pour votre argent.
De style New Holland moderne,
agréable à conduire.

TT55, 42cv pdf
TT75, 59cv pdf



NOUVEAU

SÉRIE TB

La fiabilité à bas prix
Moteur 304 po³. Jusqu'à 18,2 gallons
de débit hydraulique. Nouvelle plate-forme
anti-dérapante. Fiabilité accrue. Disponible
avec transmission à vitesse rampante.
2 modèles : TB 100, TB 110.

AVEC VOTRE RÉSEAU DE CONCESSIONNAIRES,
«UN SERVICE PAS COMME LES AUTRES!»

*Demander les détails à votre concessionnaire
Visitez le site web des concessionnaires du Québec ccnhq.com



NEW HOLLAND

www.newholland.com/na/